



Mémoire de l'École de Guerre

L'Angola, de la colonisation à nos jours

Par le Capitaine de frégate Moisés José Paulo

EDG – 2016 / 2017
PARIS

SOMMAIRE

- FICHE DE PRESENTATION
- DEDICACE
- REMERCIEMENTS
- SIGLES ET ACRONYMES
- INTRODUCTION

CHAPITRE – I

I. LA PROVINCE ULTRA-MARINE D'ANGOLA

- 1.1- Géographie physique et humaine.
- 1.2 -Administration Coloniale.
- 1.3- La montée des Mouvements Nationalistes.

CHAPITRE - II

II - AVANT LA CHUTE DE SALAZAR

- 2.1- Principes d'organisation et actions de l'insurrection.
- 2.2- Divisions internes.
- 2.3- Les réponses de l'armée portugaise.

CHAPITRE – III

III - APRES LA CHUTE DE SALAZAR

- 3.1- Un changement de contexte.
- 3.2- Un des derniers points chauds de la guerre froide.
- 3.3- Le retrait final des troupes portugaises.

CONCLUSIONS GENERALES

- a) Enseignements militaires.
- b) Solutions politiques.

FICHE DE PRESENTATION

Résumé

A la fin du XV^{ème} siècle, le territoire angolais était déjà peuplé et organisé par plusieurs royaumes, dont le principal était celui du Kongo au moment de l'arrivée des portugais. Les premiers contacts des colons portugais furent avec les autochtones de ce royaume le plus développé à l'époque. La guerre de conquête fut entamée et ce fut avec moindres difficultés que les colonisateurs s'y imposèrent. Ainsi la conséquence immédiate fut la conversion du roi au catholicisme, ce qui ouvrit la route pour la christianisation du nouvel territoire conquis. Cette guerre de conquête qui était d'abord opérée sur la côte, fut suivie de la guerre de pénétration et d'expansion vers l'intérieure des terres. D'où les troupes coloniales subirent les premières résistances. La Reine Jinga Mbandi, malgré l'inexpérience de ses troupes, s'opposa farouchement contre l'administration coloniale qui par contre étaient dotés de troupes bien armées et d'une organisation militaire bien structurée.

Très rapidement, l'administration coloniale portugaise fit du territoire un grand centre commercial grâce au développement du commerce d'esclaves dont la destination principale était le Brésil. Cette action contribua largement au dépeuplement du territoire, et dont le corolaire fut les petites manifestations de résistance. La pauvreté était de plus en plus chez l'indigénat, la grande majorité de la population, néanmoins les assimilés avaient un statut plus avantageux. La plupart était constituée par de métis fruits de la reconnaissance par la société coloniale des liaisons amoureuses entre colonisateurs et femmes africaines. La conférence de Berlin permis à l'administration coloniale portugaise d'exercer de plein pouvoir sur l'ensemble du territoire. Avec tout ce temps l'administration coloniale portugaise avait mis en place une politique de ségrégation, bien que la colonie se fusse très développée économiquement. Sous la direction d'Antonio Salazar en 1930, le Portugal devint une vraie dictature. La PIDE/DGS incarcérait tous ceux qui avaient des idées contraires ou qui s'opposaient contre l'administration coloniale. Alors, le mécontentement chez la population était plus grandissant. Et ce ne fut qu'à partir de 1950 que commencèrent à apparaître les premiers mouvements de nationalistes de libérations basés sur l'ethnie et culture. En 1961, le plus grand soulèvement armé a éclaté, c'était le début de la grande insurrection armé contre l'administration portugaise. La réponse portugaise n'a pas tardé. L'administration coloniale portugaise a répondu de manière très violente, c'était la mise en place de la contre insurrection armée. Pendant ce temps, sur le terrain les trois principaux mouvements nationalistes concurrents se faisaient la guerre.

Cette discorde des mouvements purement ethnique, a provoqué l'enlisement de la guerre. Suite à la révolution de 25 avril 1974 au Portugal menant la chute du gouvernement de Salazar, la guerre s'est intensifiée contre l'administration coloniale et entre les mouvements nationalistes. Après le retrait des troupes Portugaises, la guerre devient internationale avec l'intervention des troupes cubaines, Sud-africaines et zaïroises. Les mouvements nationalistes Angolais étaient divisés de plus en plus avec des idéologies et alliés différentes. Les accords de paix ont toujours échoué dus à de profondes divergences entre les mouvements nationalistes. L'intervention militaire cubaine et le grand soutien soviétique ont permis la proclamation de l'indépendance par le mouvement nationaliste le MPLA le 11 novembre 1975 et concomitamment la prise du pouvoir, mais la position idéologique de chaque clan et la présence de troupes étrangères n'ont fait que replonger le pays dans une guerre internationale et fratricide basé sur des intérêts économiques.

Abstract

At the end of the 15th century, the Angolan territory was already inhabited and organized by several kingdoms, the main one being the Kongo at the time of the arrival of the Portuguese. The first contacts of the Portuguese settlers were with the natives of this most developed kingdom at the time. The war of conquest had begun, and it was with less difficulty that the colonizers imposed themselves. Thus, the instant consequence was the conversion of the king to Catholicism, which opened the way for the Christianization of the new conquered territory. This war of conquest, which was at first carried out, was followed by the war of penetration and expansion towards the interior of the lands. Hence the colonial troops underwent the first resistance. Queen Jinga Mbandi, despite the inexperience of her troops, fiercely opposed the colonial administration, which, on the other hand, was endowed with well-armed troops and a well-structured military organization.

Very quickly, the Portuguese colonial administration made the territory a great commercial center thanks to the development of the slave trade whose main destination was Brazil. This action contributed greatly to the depopulation of the territory, and the corollary for which was the small manifestations of resistance. Poverty was becoming more and more common among the indigenous population, the vast majority of the population, nevertheless the assimilated had a more advantageous status. The majority was made up of half-breeds that were the fruit of the colonial society's recognition of the love affairs between colonialists and African women. The Berlin conference allowed the Portuguese colonial administration to exercise full power over the whole territory. By this time the Portuguese colonial administration had put in place a policy of segregation, although the colony had developed very economically. Under the leadership of Antonio Salazar in 1930, Portugal became a true dictatorship. The PIDE / DGS incarcerated all those who had ideas contrary or opposed the colonial administration. So the discontent among the population grew. And it was not until 1950 that the first movements of liberation nationalists based on ethnicity and culture began to appear. In 1961, the biggest armed uprising erupted; it was the beginning of the great armed insurrection against the Portuguese administration. The Portuguese response was spontaneous. The Portuguese colonial administration responded very violently, it set up the counter-armed insurrection. Meanwhile, on the ground, the three main competing nationalist movements waged war.

This discord of purely ethnic movements caused the stalemate of the war. Following the 25 April 1974 revolution in Portugal that led to the fall of Salazar's government, the war intensified between the colonial administration and the nationalist movements. After the withdrawal of the Portuguese troops, the war became international with the intervention of the Cuban, South African and Zairean troops. Angolan nationalist movements were increasingly divided with different ideologies and allies. The peace accords always failed due to deep divergences between the nationalist movements. The Cuban military intervention and the great Soviet (USSR) support allowed the proclamation of independence by the Nationalist Movement; the MPLA on November 11, 1975 and concomitantly, the seizure of power. However, the ideological position of each clan and the presence of foreign troops, indeed, resulted in plunging the country back into an international and fratricidal war based on economic interests amongst others.

DEDICACE

Aux
Colonel Rémi Porte,
Colonel Jean François Auran,
Colonel Bruno Heluin,
Colonel Jose Aradas,
Colonel Jean Baumstark,
Colonel Thierry Noulens,
Ingénieur en Chef de 2nde classe des Etudes et Techniques de l'Armement Vincent
Loiseau
Madame Annick Beliard,
Madame Martine Cerdan,

Et à toute ma famille.

REMERCIEMENTS

Ce mémoire représente pour moi une grande attente et j'en remercie toutes les personnes qui m'ont donné suffisamment de courage et de soutien pour que ce travail puisse être réalité. Je tiens tout d'abord à remercier Monsieur le Professeur Martin MOTTE, sans oublier Madame la Professeure Dejanirah COUTO.

Je tiens particulièrement à remercier le Colonel Thierry NOULENS, pour ses conseils et son aide.

Je remercie également les Colonels Jean-François AURAN, Jose ARADAS, Jean BAUMSTARK, qui, malgré la distance, m'ont toujours encouragé à réaliser ce mémoire et préparer ma soutenance du Master.

Mes remerciements également à tous les cadres du Bureau des Affaires Internationales et du Bureau des Officiers Étrangers, à la Section Formation de Langue Française, au Groupement Marine et plus particulièrement au Capitaine de Vaisseau BORGÉAL et à l'ensemble de la 24^{ème} Promotion.

Enfin, à mon défunt Père qui un jour, m'a dit : « au moins tu es capable d'influencer les choses. »

SIGLES ET ACRONYMES

ANC – Congrès National Africain.
ANANGOLA - Association des naturels d'Angola.
BP/MPLA – Bureau Politique du Mouvement Populaire de l'Libération de l'Angola.
CDEM – Centre de Documentation de l'École Militaire.
CIA – Center of Intelligence.
CIR – Centre d'Instruction Révolutionnaire.
CONSAS – Constellation des Pays d'Afrique Australe.
COREMO – Comité Révolutionnaire du Mozambique.
CR – Conseil révolutionnaire.
CS/ONU – Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations Unis.
CC/MPLA – Comité Central du Mouvement Populaire de Libération de l'Angola.
DSP – Division Spécial Présidentielle.
EPHE - Ecole Pratique des Hautes Etudes.
EDG – École de Guerre.
ELNA – Armées de Libération Nationale d'Angola.
EC – Enclave de Cabinda.
FAPLA – Forces Armées Populaire de Libération d'Angola.
FARC – Forces Armées Révolutionnaires de Cuba.
FLEC – Front de Libération de l'Enclave de Cabinda.
FNLA – Front National de Libération d'Angola.
FALA – Forces Armées de Libération de l'Angola.
FAZ – Forces Armées Zaïroises.
FMI – Fonds Monétaire International.
FRELIMO – Front de Libération du Mozambique.
GRAE – Gouvernement Révolutionnaire d'Angola en Exil.
LNA - Ligue National Angolaise.
LRM – Lance-Roquettes Multiples.
MGPA - Marine de Guerre Populaire d'Angola.
MPLA - Mouvement Populaire de Libération de l'Angola.
MN - Mouvements Nationalistes.

PN – Parti National.

ONU – Organisation des Nations Unis.

OTAN – Organisation du Traité de l’Atlantique Nord.

OUA – Organisation de l’Unité Africaine.

PAC – Pan Africaniste Congres.

PAIGC – Parti Africain pour l’Indépendance de la Guinée et Cap-Vert.

PAM – Programme Alimentaire Mondial.

PIDE/DGS – Police Internationale et de Défense de l’État.

PCA – Parti Communiste Angolais.

PCP – Parti Communiste Portugais.

PLUA – Parti de Lutte Unie pour les Angolais.

SADF – Forces Armées de Défense Sud-Africaine (South African Défense Force).

SDN – Société des Nations.

SHD – Services Historiques de Défense.

SWAPO – Organisation du Peuple du Sud-Ouest Africain.

UNAVEM – Mission de Vérification des Nations unies en Angola.

UNITA – Union Nationale pour l’Indépendance Totale de l’Angola.

UPA – Union des Populations de l’Angola.

UPNA – Union des Peuples du Nord de l’Angola.

URSS – Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

VORGAN – Voix de la résistance du Coq Noir.

ZANU – Union Nationale Africaine du Zimbabwe.

ZAPU – Union du Peuple Africain pour le Zimbabwe.

INTRODUCTION

« Persuadée que le refus persistant, de la part du Portugal, de reconnaître les aspirations légitimes du Peuple angolais à la libre détermination et à l'indépendance constitue une source permanente de friction internationale et menace la paix et la sécurité internationale... »

Extrait de la résolution de l'assemblée générale
du 20 avril 1961 n°1742 (XVI) sur la situation en Angola.

La guerre coloniale portugaise est aussi connue comme guerre d'Outre-Mer ou encore guerre de libération. Elle marque une page de l'histoire africaine, en particulier de l'histoire angolaise et a été marquée par des confrontations entre les Forces armées portugaises (*Forças Armadas Portuguesas*, FAP) et les forces de mouvements de libération nationale.

La domination des Portugais s'est faite par la force. Elle était dirigée contre les peuples indigènes qui habitaient le royaume du Congo, qui s'appelle aujourd'hui l'Angola. Cette domination a créé une vive contestation et a donné lieu à un grand soulèvement que l'on peut qualifier de véritable insurrection.

Cette insurrection s'est manifestée par des activités de guérilla, d'embuscades, et a été dominée par les activités de groupes et mouvements organisés et motivés par des idéologies avec un seul objectif : renverser l'autorité politique dominante de l'Angola, en s'appuyant sur la population qui a pu jouer un rôle décisif en tant qu'insurgée.

Suite à ces actions, les Portugais ne sont pas restés inactifs ; face à ce soulèvement, ils ont mis en œuvre une stratégie de contre-insurrection à travers une contre-attaque d'envergure.

La contre-insurrection, appelée aussi guerre contre-subversive, contre-guérilla avait pour objectif de chercher à couper l'insurgé de la population. Il s'agit d'une doctrine civilo-

militaire opposant un mouvement, une guérilla dont l'action principale consiste, par des activités de renseignement à obtenir le soutien de la population dans le contexte d'un conflit ou guerre, en général mis en place hors de tout le cadre juridique.

Grâce à l'armée et à la police fortement armées, la contre-insurrection visait à neutraliser voire anéantir l'insurrection.

Nous avons choisi ce sujet afin d'apporter un éclairage et lever certains malentendus en s'appuyant sur différents types de sources et ouvrages disponibles, même si ces ouvrages sont rares et se contentent parfois d'un balayage superficiel. Par ailleurs, ce travail doit être réalisé de façon la plus impartiale possible. En effet, à force d'ouvertures politique et démocratique, il y a aujourd'hui en Angola des points de vue divergents des historiens lorsqu'on aborde cette période de l'histoire de l'Angola.

Ce mémoire aborde plusieurs aspects (socio-économique, politique, militaire) qui restent encore l'objet d'études dues aux mutations et à l'ouverture de la société angolaise à la démocratie.

En particulier, il n'y a pas d'unanimité chez les historiens, notamment angolais, concernant ce sujet. Cela peut s'expliquer par les biais cognitifs propres à chaque historien car ce pays n'a connu la paix qu'à partir de 2002, après de longues périodes de guerres et de conflits armés qui ont été parmi les plus dévastatrices en Afrique après la deuxième guerre mondiale.

Tout au long de notre formation à l'Ecole de guerre à Paris, nous n'avons pas trouvé suffisamment de références bibliographiques au Centre de Documentation de l'Ecole Militaire (CDEM) concernant l'occupation portugaise de l'Angola.

Nous avons donc complété les recherches dans des bibliothèques et médiathèques à Paris, et nous avons eu recours à des entretiens avec des hautes personnalités françaises et angolaises spécialisées en la matière pour échanger des informations et définir des orientations complémentaires de recherche.

La principale raison qui amena les portugais à s'emparer de terres africaines, notamment le royaume du Congo aujourd'hui appelé Angola, fut de s'emparer de richesses naturelles susceptibles d'être renvoyées au Portugal afin de l'enrichir.

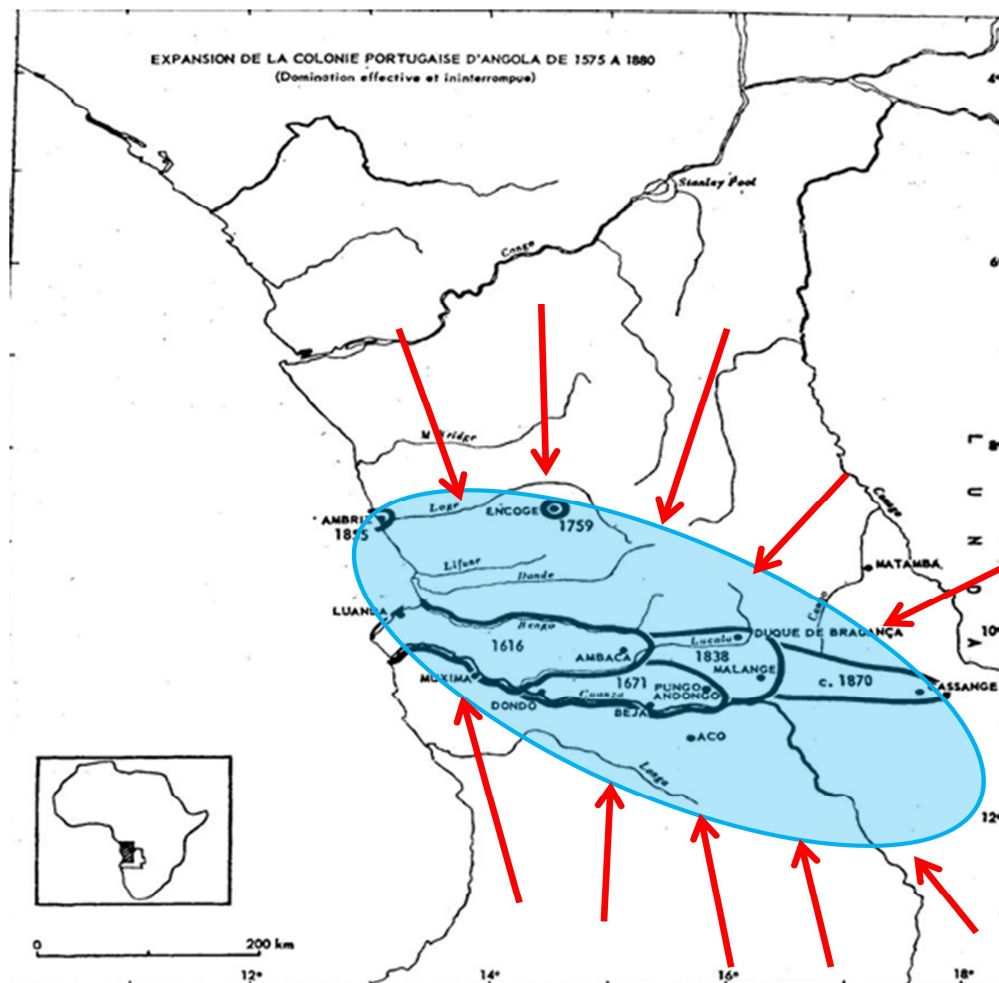


Figure 1. Carte de la pénétration et expansion portugaise aux côtes du royaume du Congo (devenu Angola) de 1575 à 1880.

A cette époque (Entre XVI^{ème} et XIX^{ème}), les occupants portugais ne contrôlaient que la partie centrale et sa côte.

Ils ont trouvé une forte résistance des indigènes armés seulement de pierres, machettes et quelques outils rudimentaires pour se défendre.

La zone bleue indique les territoires conquis et contrôlés par les portugais, malgré l'opposition des populations indigènes.

Les flèches rouges indiquent la défense des indigènes face à la progression portugaise à l'intérieur des terres.

Au départ l'expansion du territoire a été faite lentement, avant que le Portugal n'envoie des renforts en hommes et en armes. Les événements ont alors changé à la faveur des occupants.

L'extrême brutalité qui avait présidé à la conquête du territoire et à l'affermissement de la domination coloniale, doublée de famines et d'épidémies dévastatrices, avait levé de grandes résistances.

Les révoltes de désespoir cédèrent le pas à la résignation, ponctuée encore de guerres. Un peu partout une administration coloniale s'est mise en place, moins improvisée, bien mieux formée qu'auparavant.

Cette nouvelle administration permettait notamment de dépasser la diversité des anciens modes d'administration officiellement adoptés (administration directe ou indirecte, assimilation ou association).

Aussi, la colonisation devait se faire à un prix aussi faible que possible. Beaucoup de colons portugais, qui avaient majoritairement un passé d'opposants politiques et un casier judiciaire, arrivaient à contrecœur en Angola pour renforcer la présence portugaise et fournir à moindre prix une main d'œuvre importante à l'administration coloniale ainsi qu'aux petites et grandes compagnies privées déjà installées.

Peu à peu, la situation a commencé à s'avérer difficile pour le Portugal, car la question d'installer une économie profitable en Angola basée sur une main d'œuvre libre y devint de plus en plus difficile.

En sachant que les propriétaires et les responsables des plantations et des entreprises de travaux publics ne voulaient pas donner un salaire qui aurait attiré les demandeurs d'emplois pour travailler notamment aux constructions des routes, des ponts, et au défrichage des terres. Le gouvernement portugais sur place a fait instituer des lois contre le vagabondage qui obligeaient les autochtones à travailler pour leurs patrons coloniaux, même si les salaires établis étaient insuffisants à leur assurer une vie sociale et familiale décente.

Les habitants indigènes étaient obligés d'entretenir les pistes pour les grandes caravanes qui allaient vers l'intérieur du continent africain pour en rapporter l'ivoire, le caoutchouc et d'autres matières.

Ces travailleurs, sous-payés et sous-alimentés, tentaient constamment de fuir cette pénible et douloureuse servitude.

Quelques-uns ont réussi à trouver refuge dans des asiles clôturés que les chefs de villages construisaient encore loin de la domination portugaise.

Les forces armées portugaises et la Police (Police Internationale et de Défense de l'État PID/DGS) ont été fortement mobilisées pour poursuivre et trouver des éventuels travailleurs en fuite, comme s'ils étaient des esclaves.

Il est très important aussi de souligner le rôle de la Christianisation pendant l'occupation.

Un des éléments importants de la tradition africaine constitue sans aucun doute la religion, puisqu'elle assure la stabilité sociale, notamment au sein des familles.

Pendant longtemps, la religion en Angola a été source de contradiction, entre le christianisme et les croyances ancestrales basées sur les forces de la Nature et l'homme.

En effet, avec l'arrivée des colons portugais sur le sol angolais la donne a complètement changé. Car les autochtones angolais qui pratiquaient l'animisme, se voient imposés le christianisme par ces derniers, d'où l'origine des heurts entre les deux camps.

Le roi du Congo (aujourd'hui Angola) lui-même fut converti au christianisme, ce qui favorisa l'occupation portugaise et l'expansion du christianisme.

En fait, les missionnaires étaient des instruments au service des occupants pendant la pénétration et l'occupation coloniale. Cet aspect a eu une influence majeure pour les occupants, car le soutien religieux et politique à l'expansion a été déterminant. Cependant, l'occupation a laissé de fortes traces négatives sur la mission chrétienne.

Dès l'arrivée des occupants, des messages pacifistes de l'Évangile n'ont jamais cessé d'essayer de convaincre les indigènes et les populations en général pour éviter, ou tout du moins limiter, des éventuelles révoltes de mécontentement.



Figure 2. Missionnaires de l'occupation portugaise auprès des populations indigènes angolaises.

Il est vrai que le Christianisme s'est beaucoup développé auprès des populations indigènes avec la pénétration et l'expansion du colonialisme. A cette époque, les missionnaires avaient déjà fondé des grandes Églises. Toutes les structures religieuses faisaient partie étroitement du pouvoir colonial.

CHAPITRE- I

I- LA PROVINCE ULTRA-MARINE D'ANGOLA

1.1 -Géographie physique et humaine

Le Portugal a été une des premières et une des dernières puissances coloniales d'occupation européenne en Afrique.

Vers la fin du XV^e siècle un grand navigateur portugais appelé Diogo Cao a débarqué sur les côtes de ce qui est devenu par la suite le royaume du Congo. Cela avait donc permis que la côte africaine angolaise soit connue et cartographiée. Toutes sortes de renseignements, noms des rivières, peuples, longitudes, latitudes, positions importantes avaient été indiqués, marqués et gravés par les différents explorateurs.

Dès le début, les portugais ; après avoir conquis le territoire angolais, ont toujours considéré et déclaré leurs colonies comme des provinces portugaises d'outre-mer et sont restés accrochés à cette politique.

Or ces colonies se trouvaient très en retard et sans aucun équipement sur le plan social.

Malgré la grande résistance du souverain Mani-Congo¹, les occupants portugais ont réussi à dominer et contrôler la situation, car sa conversion au christianisme s'est imposée et a laissé la porte ouverte à la christianisation du territoire.

Le président portugais Salazar en 1956² a dit : « Le Portugal s'est efforcé de s'unir sinon de se fondre avec les peuples découverts et de constituer avec eux les éléments intégrants d'une seule et même patrie. »

Dès lors, commence à y monter en puissance une administration d'occupation coloniale. .

Avec l'accession à l'indépendance en 1975, les frontières angolaises ont été définies comme suit : la République du Congo Brazzaville et la République démocratique du Congo au nord, à l'est la République démocratique du Congo et la Zambie, au sud la République de la Namibie et à l'ouest l'océan atlantique.

¹ <http://afriquefinances.canalblog.com/archives/2015/05/17/32070630.html> le 07/03/17 à 16 h 15.

² STAMM Anne, Que sais-je ? L'Afrique de la colonisation à l'indépendance. p.39

La longueur totale des frontières terrestres fait 5369 km ; la longueur de ses côtes fait 1 600 km, la longueur de son réseau routier fait aujourd'hui 77 430 km et le réseau ferré fait 11 600 km.



Figure 3. Frontières actuelles Angolaises.

Son climat est semi-aride le long de la côte. Le sud et le nord présentent une saison fraîche et sèche de mai à octobre et une saison chaude et pluvieuse de novembre à avril. La température moyenne annuelle à Luanda et à Benguela atteint 22°C³, au désert de Namibie au sud elle ne dépasse pas 20°C. A l'intérieur du pays, les précipitations sont constantes. Les eaux froides du courant de Benguela refroidissent l'atmosphère du littoral. Dans la région côtière, le climat est chaud et humide. Au nord un climat typiquement équatorial.

³ <http://www.larousse.fr/encyclopedique/pays/Angola>. 13/04/17 16h17m.

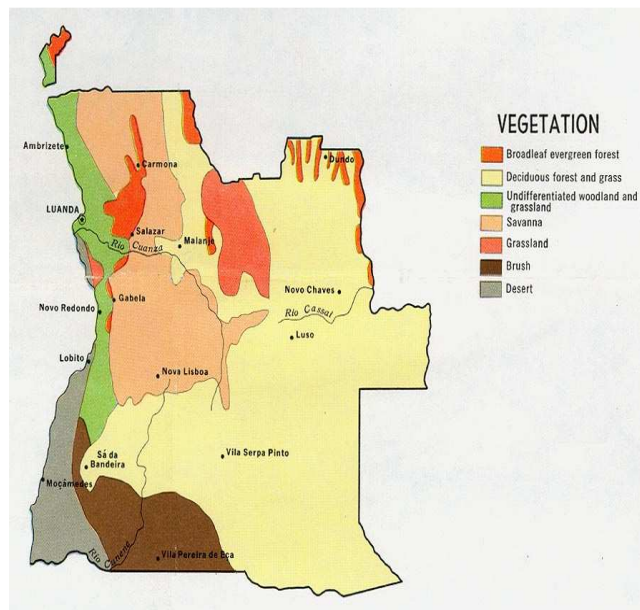


Figure 4. Carte climatique Angolaise.

Le territoire est dominé par des forêts, et savanes et au sud le désert de Namibe autrement appelé Moçâmedes du nom de la province au sud de l'Angola à l'époque coloniale.

Sa superficie est de 1 246 700 km² avec une population estimée à 20 580 110 habitants, soit une densité de 16,32 hab. /km². La population est urbaine à 70,1%, et l'accroissement naturel de 28,40 pour 1.000 habitants.

Les religions principales sont les suivantes : Catholiques romains- 40%, Protestants- 20%, 40%- autres religions.

Les langues utilisées en Angola sont nombreuses. On ne dénombre pas moins de 18 langues locales. La langue officielle est le Portugais.

Les principaux éléments⁴ caractéristiques de la géographie angolaise sont les suivants :

Plateaux- Planât do Bié, altitude- 1 734 m.

Collines plus de 500m-Bondo, altitude- 501.

Falaises- Quiemba, altitude- 601 m.

Gorges- Fenda Mbinde, altitude- 2 201.

⁴ <http://www.larousse.fr/encyclopédique/pays/Angola>. 13/04/17 16h23m

Déserts- Namibe.

Lacs plus de 400m- nhamufuana.

Chutes d'eau- Quedas tassongue-altitude-1 700 m.

Cours d'eau de plaine-Zenze- altitude- 19 m.

Estuaires-Portada do Giraul- altitude-38 m.

1.2- **ADMINISTRATION COLONIALE**

C'est à partir du XVI^e siècle que va commencer, en Afrique et en particulier en Angola, le commerce des esclaves par l'enlèvement de populations du continent noir. Ces esclaves sont ensuite transportés au Brésil, en Haïti ou ailleurs sur le continent américain.

Les Portugais avaient créé un statut selon lequel, tous ses territoires constituèrent des colonies sous le nom de provinces d'outre-mer. Sachant que ces colonies n'étaient qu'une domination militaire et économique basée sur le travail forcé et l'esclavage.

Sur le terrain, le gouverneur général Paulo Dias de Novais fut nommé comme étant le tout premier en 1575. Il était assisté par un conseil de ministres venus de la métropole disposant de pouvoir législatif et un conseil de gouvernement.

Les gouverneurs étaient chargés des indigènes dans les districts. En bas de la pyramide, les conseils de l'administration géraient les services municipaux. Les hauts et moyens fonctionnaires sortaient systématiquement de l'Institut d'Outre-mer de Luanda après avoir conclu les études secondaires au lycée Salvador correia, majoritairement les assimilés.

Le vaste territoire constitué et qui s'appelle aujourd'hui l'Angola est le produit et la conséquence de plusieurs événements historiques marquants pour la résistance anti-occupation coloniale.

1.2.1- **Les origines du nom Angola**

Lorsque les Portugais ont mis pied dans ce territoire appelé encore le royaume du Congo, constitué par plusieurs royaumes, le royaume Ndongo était le plus remarquable par la

résistance de ses guerriers appelés aussi les jagas⁵ dirigés par une femme, la reine Jinga Mbandi de la famille Ngola

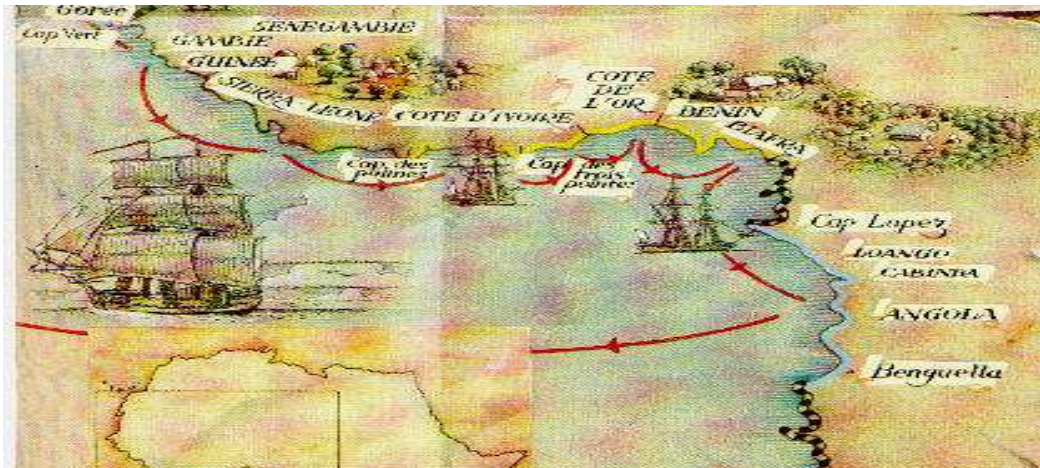


Figure 5. Expéditions portugaises à la découverte de la dynastie Ngola, aujourd'hui Angola.

Ces mêmes guerriers très disciplinés, possesseurs déjà de techniques de guerre basées sur des embuscades, obéissaient aveuglement à la reine, très déterminante dans ses actions diplomatique et de guerre.

Au contraire d'autres rois, qui avaient déposé leurs armes face aux Portugais et qui n'étaient plus que des rois fantoches, la reine Jinga Mbandi n'a jamais cédé, même face à une occupation portugaise mieux équipée, plus nombreuse et disposant de tous les moyens pour vaincre et convaincre.

Reine du Ndongo et du Matamba, de petits royaumes voisins du Kongo lorsque les Portugais entamaient leur installation sur la côte au début du XVII^e siècle, elle a su tenir tête à ces explorateurs et commerçants venus de l'étranger.

Jinga Mbandi de la dynastie Ngola domina presque toute histoire du territoire aujourd'hui appelé Angola, au XVII^e siècle pendant plus de 30 ans.

Elle s'opposa à toutes les interventions portugaises avec une indéfectible volonté.

⁵ <http://www.persee.fr/doc/ahess0395> PDF p.294 13/04/17 11h.18m

Jinga, qui s'était repliée dans la Matamba devenu son royaume, commandait l'ensemble des indigènes.

Jinga Mbande fille du roi du Ndongo, a bouleversé les royaumes voisins du Kongo. Elle a servi d'abord comme ambassadrice au près des portugais en 1622 au nom de son frère Ngola Mbandi. Si certains voient en elle un exemple de résistance à l'envahisseur, par contre d'autres considèrent qu'elle est plus tôt prudente.

En effet, lors des affrontements qui l'ont opposée aux portugais, elle ne s'est pas laissée intimider par le gouverneur Dom Joao Correia de Sousa.

La nature et les motivations réelles de Jinga Mbande font débat au sein de la communauté universitaire angolaise, dus à l'ouverture démocratique et à la diversité des idées.

Son courage était également admiré des occupants portugais. Elle a donné sa vie par sa résistance face à l'expansion et à la pénétration de l'occupation portugaise. Elle préféra lutter jusqu'à sa capture et sa mise à mort par les Portugais plutôt que de céder ou devenir une reine fantoche aux mains des Portugais.

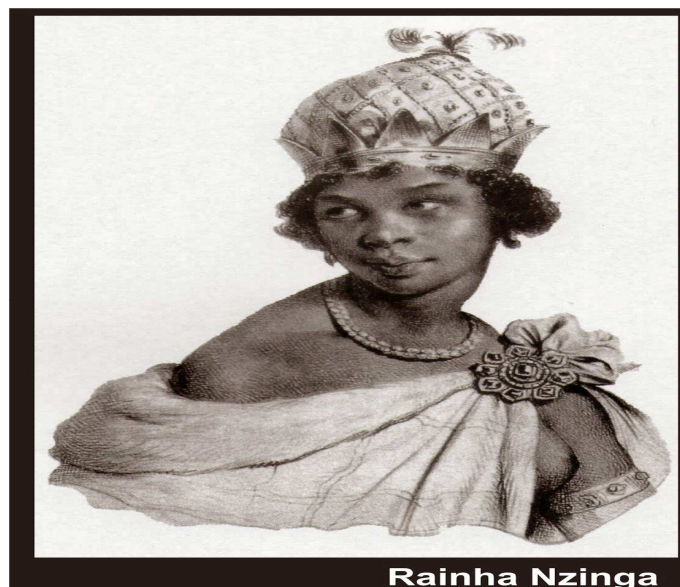


Figure 6. La reine Jinga Mbandi de la dynastie Ngola.

Lorsqu'elle est morte, à 80 ans, la reine Mbande Jinga⁶ avait durablement marqué l'histoire de la région qui deviendrait, plus tard, l'Angola.

Les occupants portugais, reconnaissant la bravoure de cette femme reine décédée en 1683, ont décidé d'ajouter la lettre A à son nom Ngola, et ainsi former le mot ANGOLA qui désignera le pays africain d'Afrique australe du même nom.

La supériorité militaire Portugaise a énormément contribué à rendre l'administration coloniale solide. Les postes clés étaient occupés par des portugais et des assimilés, tandis que la grande majorité de la population et les indigènes avaient les conditions de vie les plus difficiles. Cette situation commence à mener à de nombreux mécontentements de la part de la majorité des populations constituées par des autochtones noirs.

1.2.3- La conférence de Berlin

Déjà quarante ans avant la conférence de Berlin, les Portugais arrivèrent en masse du Brésil et s'installèrent au sud de l'Angola en région Moçamedes. Dans ce groupe, certains venaient d'Algarve, de Minho et de Madeira. Ils avaient pour vocation les activités maritimes, ils y créèrent des zones et villages de pêcheurs.

Dans son discours politique, l'administration coloniale portugaise était basée sur l'égalité des hommes et femmes. Mais dans la pratique, on a assisté au contraire.

Face aux mécontentements des populations, le Portugal créa la loi de 1914⁷. Ce fut des réformes qui visèrent à améliorer les conditions des indigènes. Les grandes lignes de ces réformes étaient l'accès à l'éducation, l'eau potable et l'électricité.

L'Allemagne est devenue, après sa victoire contre la France en 1870 un pays puissant et très important du continent européen. Dans ce contexte, le chancelier allemand Otto Von Bismarck⁸, né en 1 avril 1815 et décédé en 30 juillet 1898, était l'acteur et le diplomate le plus important dans le contexte du partage de l'Afrique.

⁶ De la traité à la colonisation : les portugais en Angola. Article PDF. www.persee.fr/ahess/0395-2949-1969. Les portugais en Angola. p.294 : le véritable pouvoir indigène est représenté par la reine Jinga, repliée dans le Matamba, devenu son royaume à la place de l'Angola perdu. Cette femme étonnante, qui parle d'ailleurs le portugais à la perfection domine toute histoire de l'Angola au XVIIIe siècle. 13/04/17 11h.07m

⁷ STAMM Anne, Que sais-je ? L'Afrique de la colonisation à l'Indépendance. p.38

⁸ WESSEELING Henri, Le partage de l'Afrique. p. 25

La conférence de Berlin, connue aussi sous le nom de conférence de l’Afrique de l’Ouest, a débuté à Berlin le 15 Novembre 1884, à l’initiative du Portugal, grande puissance maritime et militaire à l’époque, et a été organisée par le chancelier Otto Von Bismarck⁹. Cette conférence s’est achevée le 26 février 1885.

1.3- La montée des mouvements nationalistes

1.3.1- Situation des principaux mouvements nationalistes

L’Angola était la plus importante colonie portugaise dans le continent africain. Les métis et les assimilés représentaient de 2 à 2,5% de la population.

Les principaux mouvements nationalistes étaient basés sur des groupes ethniques. Les groupes ethniques, les plus importants sont les Ovimbundu (37% de la population), localisés au centre-sud, les Kimbundu (25% de la population), localisés au centre, et les Bakongos (13% de la population) localisés tout au nord.

Les principales ethnies étaient le Kimbundu¹⁰ localisée au centre, bastion fort du mouvement Populaire de Libération de l’Angola (MPLA)¹¹, les Ovimbundus localisés au centre-sud, bastion fort du mouvement Union Nationale pour l’Indépendance Totale de l’Angola (UNITA), les Bakongos situés au nord place forte du mouvement du Front National de Libération d’Angola (FNLA).

a) Le MPLA

L’ethnie Kimbundu¹² représentait 20% de la population et était profondément intégrée dans le système de domination coloniale, en facilitant la cohabitation avec les colonisateurs et en accentuant le métissage racial. L’ethnie Kimbundu a également contribué à développer l’influence de la religion catholique, les mouvements intellectuels dans les zones urbaines.

Le MPLA¹³ a été créé le 10 décembre 1956 suite à la fusion du parti de la lutte unie des Africains de l’Angola (PLUA) et le mouvement pour l’indépendance nationale de l’Angola (MINA), en intégrant une orientation marxiste-léniniste dans son manifeste et en appelant le

⁹ Ibid., p.233

¹⁰ DECRAENE Philippe, Onze leçons sur l’Afrique Australe. p. 55

¹¹ KONE Amadou, De la guerre d’indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991) p.11

¹² Annexes-D, Figure 14 Carte ethnolinguistique Angolaise, p.88

¹³ KONE Amadou, De la guerre d’indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991) p. 25

peuple angolais à se libérer de la domination coloniale portugaise. Son symbole¹⁴ semble beaucoup à celui de la république d'Angola¹⁵, car ce dernier a été basé sur le drapeau du MPLA qui a été utilisé pendant la guerre d'indépendance.

La majorité de ces membres étaient de mulâtres¹⁶ et noirs assimilés a été recrutée au sein des grandes et petites bourgeoisies de la capitale. Dans les comités et les cellules d'orientation communistes, le mouvement nationaliste MPLA dirigé par le médecin Antonio Agostinho Neto¹⁷, politicien noir était essentiellement composé par l'ethnie Kimbundu. Les premiers dirigeants de ce parti ont été Joaquim Pinto de Andrade, Mario de Andrade et Viriato da Cruz, tous mulâtres. Le mois de mai 1977¹⁸ reste une mémoire noire pour le MPLA et tout le peuple Angolais.

Ce mouvement était multiracial et était opposé au tribalisme traditionnel de l'UNITA et considérait le parti FNLA, comme un mouvement qui manquait de connaissances et de culture de l'Angola et qui ne cherchait qu'à favoriser les Bakongos.

b) L'UNITA

Le groupe ethnolinguistique Ovimbundu représentait 38% de la population totale, installé dans le centre-sud du pays, leur place forte avec son symbole¹⁹. Les Ovimbundu étaient les moins intégrés à la société coloniale et très peu ont pu accéder à l'assimilation.

Tout comme le FNLA, l'UNITA accusait le MPLA de collaborer avec l'administration portugaise en l'accusant d'être un mouvement de la bourgeoisie blanche, de s'opposer fermement aux métis et mulâtres, et il pointait le manque d'africanité des dirigeants de MPLA.

Le mouvement nationaliste UNITA a été fondé en 1966 par le Docteur Jonas Malheiro Savimbi après sa défection du parti FNLA, avec un fort soutien des populations de l'Est et Sud de l'Angola qui était majoritairement composé par des Ovimbundus.

¹⁴ Annexes-E, figure 18, page 92

¹⁵ Ibid., Figure 20, page 94

¹⁶ KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991) p. 26

¹⁷ Ibid., pp., pp.25-26

¹⁸ MIGUEL JUNIOR e MANUEL MARIA DIFUILA, Historia Militar de Angola. p. 272

¹⁹ Annexes-E, figure 17 p. 91

c) Le FNLA

Le groupe ethnolinguistique Bakongo avait une représentation significative au nord de l'Angola avec son symbole²⁰. Tout comme l'UNITA, le FNLA clamaient sa négritude et son africanisation.

La plupart de ses dirigeants avait une très faible connaissance de la langue et des valeurs portugaises, au contraire du MPLA.

Le parti était peu intégré à la société coloniale. Le nord était le bastion fort du mouvement nationaliste FNLA²¹. Ce parti a été fondé en 1962 et était dirigé par Holden Roberto. A cette époque, ce mouvement comptait déjà dans ses rangs le docteur Jonas Malheiro Savimbi, assimilé de l'ethnie ovimbundu qui fut ministre des affaires étrangères²² du gouvernement révolutionnaire angolais dans l'exil GRAE, après avoir fait défection du FNLA de Holden Roberto.

En réalité, ce mouvement était dirigé par une grande élite francophone urbaine immigrée à Léopoldville et qui était très peu intégrée à la société coloniale, or Jonas Savimbi était de l'ethnie umbundu.

Ce Mouvement s'est opposé fermement au MPLA en l'accusant d'être un mouvement non africain regroupant en son sein des blancs, des métis, des mulâtres et des assimilés.

1.3.2- Les antagonismes entre les mouvements

En complément de ces mouvements nationalistes, il y avait aussi des associations, des ligues et des comités qui s'opposaient à la domination coloniale et au régime du Portugal dirigé par Salazar. Parmi ces associations, les plus influentes étaient la Ligue Nationale d'Angola (LNA) et l'Association des Naturels et Amis d'Angola (l'ANANGOLA) créées en milieu urbain. L'ANANGOLA fut créé par le poète Viriato Francisco Clément da Cruz²³ qui faisait de la littérature un moyen de critique sociale et de revendications nationalistes.

Il est bien aussi vrai que les origines²⁴ des trois principaux mouvements nationalistes angolais, ont toujours reposé sur des racines ethnolinguistiques, régionales, culturelles, géographiques²⁵, des mœurs, des habitudes suivies par des questions idéologiques.

²⁰ Ibid., figure 19 p. 93

²¹ KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991). p.42

²² Ibid., p.32

²³ KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991). p.32

²⁴ Annexes-C, figure 14. Carte ethnolinguistique Angolais, page 88

Ces ingrédients ont créé des antagonismes bien profonds entre eux, conduisent à des accusations²⁶ de toutes sortes.

Même au sein de chaque mouvement, il y a eu des frictions, révoltes, dissidences et tentatives de renversement du pouvoir²⁷.

Et la guerre civile en Angola a dû continuer à cause de ces des mésententes causant une vaste destruction du tissu social angolais.

Toute sorte d'alliances entre des mouvements ont fini en échec et vengeances, la désunion n'a profité qu'aux Portugais dans la consolidation de leur domination et l'intervention militaire à grande échelle.

Les Angolais ont été toujours un peuple constitué par plusieurs nations d'une forte diversité culturelle et ethnolinguistique²⁸. Les Angolais sont un peuple très hétérogène, composé de dix-huit provinces et autant de langues, sans compter les autres langues locales et dialectes.

Chaque peuple a sa culture différente, ses mœurs, sa langue et ses habitudes.

On peut supposer que la carte ethnolinguistique n'a pas beaucoup évolué, compte tenu du brassage ethnique actuel.

A cette époque, le Portugal un pays très développé économiquement et militairement exerçait une administration coloniale basé sur l'expansion comme élément structural y compris expansion outre-mer.

Mais l'occupation de l'intérieur des colonies par des processus violents, forcés, n'a jamais été facile, puisqu'ils ont trouvé une résilience forte des peuples indigènes.

²⁵ KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991),p.39
Les Kikongos localisés plus au nord, dans les deux provinces du nord-ouest, à Cabinda et implanté au Zaïre, les Kimbundos localisés plus au nord de la capitale Luanda vers l'est le long du Kwanza puis jusqu'à l'Est de Malanje et les Ovimbundu localisés au centre du pays depuis le haut plateau jusqu'à la côte.

²⁶ KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991). p.42

²⁷ KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991), p.42

²⁸ Annexe- D, figure 14, carte ethnolinguistique, p. 88

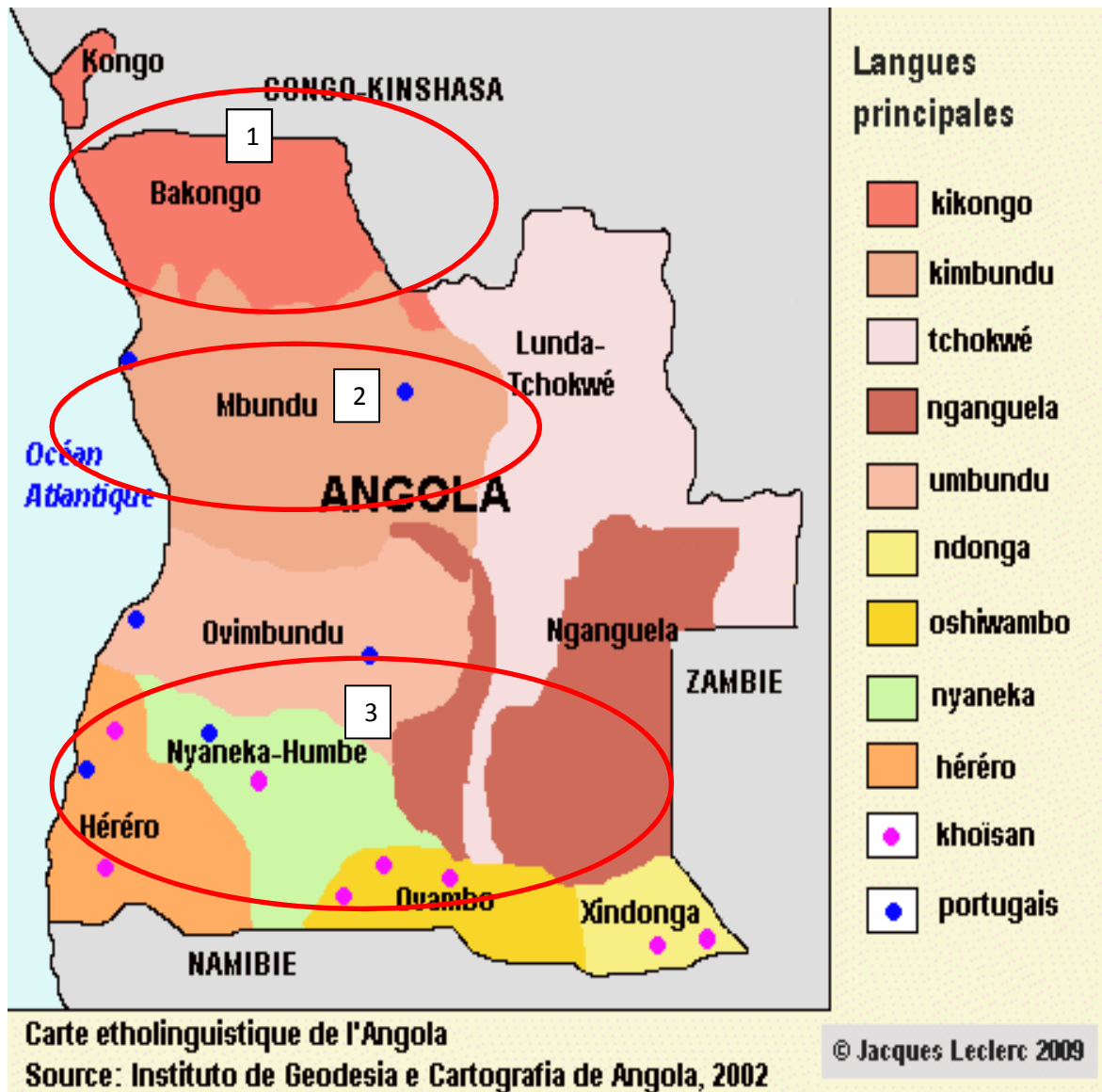


Figure 7. Carte ethnolinguistique de l'Angola et zones d'implantation majoritaire des principaux mouvements nationalistes.

Etant donné la situation très déplorable et critique de la population soumise à une longue colonisation (mesures répressives, travaux forcés, réquisitions, impôts, manque de liberté de leurs droits politiques), la contestation grandissante va croître face à la misère et les humiliations. Les mouvements nationalistes angolais commencèrent à émerger en puissance pour plus d'égalité et de dignité.

Les actions de ces mouvements ne vont pas se limiter à des petites attaques, car le recours aux alliés était évident. Du côté rebelle, les USA, l'Afrique du sud, la Chine et le Zaïre. Du côté gouvernemental, l'URSS, Cuba et le bloc de l'Est. De nouvelles formes de revendications armées et organisées ont caractérisé ces trois mouvements nationalistes.

Selon la figure 12 ci-dessus :

- Cercle 1 (Zone d'ethnie Bakongo au nord de l'Angola) – apparition du mouvement nationaliste FNLA.
- Cercle 2 (Zone d'ethnie Kimbundu au centre de l'Angola)- apparition du mouvement nationaliste MPLA.
- Cercle 3 (Zone d'ethnie Umbundu au sud de l'Angola)- apparition du mouvement nationaliste UNITA.

Mais les différents mouvements (MPLA, UNITA, FNLA) sont restés profondément divisés, ce qui laissait l'avantage aux Portugais.

L'affrontement entre les mouvements s'est prolongé avec acharnement et s'est transformé en une guerre civile, une des plus longues et meurtrières de l'Afrique.

1.3.3- les interventions des armées régionales (Afrique du Sud)

La population angolaise commence à voir son destin se jouer et se décider dans la lutte entre les trois mouvements nationaux de libération et par l'intervention d'armées étrangères, car ils n'ont pas pu avoir la vision d'une union contre un ennemi unique.

Les interventions étrangères se sont amplifiées mettant en cause l'espoir de réconciliation nationale.

Le mouvement FNLA, avec son bastion au nord de l'Angola, composé essentiellement de l'ethnie prédominante Bakongo, a toujours été lié au président du Zaïre, Mobutu Sesse

Seko²⁹. Ce dernier manifestait son mécontentement à l'égard du mouvement MPLA dirigé par Agostinho Neto sous forme d'ingérence militaire.

1.3.4- La présence Cubaine

Face au risque de dégradation de la situation politico-militaire en Angola, le président du MPLA Agostinho Neto a sollicité au mois de mai 1975³⁰ une aide militaire de la République Socialiste de Cuba, même si avant cette date il y avait déjà des soldats cubains.

La réponse du Parti Communiste Cubain (PCC), à la tête duquel était le président Fidel Castro Ruz, ne s'est pas fait attendre.

Le président Castro, Commandant en chef des Forces Armées Révolutionnaires Cubaines (FARC) a validé l'envoi sur le territoire Angolais de troupes régulières des FARC estimé à environ 35 000 hommes³¹, appuyé en armement et équipement par l'URSS.

L'intervention cubaine en Angola a été justifiée par le président cubain comme un devoir internationaliste.

De cette façon, Cuba envoyait un message aux Etats Unis de l'Amérique que malgré l'embargo, le peuple cubain était plus fort et que le socialisme vaincrait.

Le président cubain Fidel Castro et commandant en Chef des FARC l'a appelé « l'opération Carlota³² ».

Dans les théâtres des opérations au nord et au sud, le rapport des forces changeaient à faveur du MPLA et son allié cubain, car des multiples attaques d'envergure contre les positions des FAPLA avaient échouées notamment au sud par la coalition FALA-FAZ. Au nord, la progression des forces de coalition FALA-SADF vers Luanda ont été stoppé à Kifangondo, province de Bengo autrement Luanda.

Dans l'Est les FAPLA-FARC progressaient rapidement pour prendre le contrôle des villes diamantifères.

Malgré le soutien cubain au MPLA et le changement visible des rapports de force à faveur du MPLA, la guerre s'est intensifiée dans tous les fronts.

Au sud, l'appui militaire de l'Afrique du Sud et du Zaïre à l'UNITA s'est intensifié. Un pont aérien a notamment été établi entre le Zaïre et Huambo, le grand bastion de l'UNITA, pour l'acheminement d'armement lourd.

²⁹ DECRAENE Philippe, Onze leçons sur l'Afrique Australe, p. 60

³⁰ KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991). p. 79

³¹ Ibid., p. 73

³² Ibid., p 73.

Au sud, les combats faisaient rage, puisque les FNLA-FAZ essayaient de couper et isoler la capitale Luanda, zone d'influence du MPLA.

1.3.5- L'Enclave de Cabinda

Le territoire de Cabinda a toujours fait partie de la colonie portugaise même avant la conférence de Berlin.

De l'autre côté de la frontière, le roi Léopold II de Belgique qui gouvernait le Congo a eu des pourparlers avec les autorités coloniales portugaises, dans le but de lui attribuer l'accès à l'Atlantique.

Pour atteindre ce but, il a fallu amputer³³ une partie du territoire angolais sous contrôle de l'administration portugaise.

Suite aux décisions de la conférence de Berlin sur le partage de l'Afrique, le Cabinda³⁴ devient protectorat Portugais, et le traité de Simulambuco³⁵ signé entre le Portugal et le roi de Cabinda fait passer ce territoire sous protectorat Portugais en 1885.

C'est seulement en 1956 que cette enclave fut complètement rattachée à l'Angola.

En 1963 a été créé le Front de Libération de l'Enclave de Cabinda et les Forces Armées Cabindaises (FLEC/FLAC)³⁶ sous la direction de Luis Ranque Franque³⁷.

Le FLEC est le fruit de deux mouvements de libération qui existaient deux ans auparavant, il constitue une armée de guérilla que vise l'Indépendance de l'Enclave et que ne reconnaît pas Cabinda comme province d'Angola.

Ce territoire est séparé du reste du territoire Angolais par une bande étroite de 32km.

Cabinda a une superficie de 7 270 kilomètres carrés³⁸ avec une population diversifiée : 90 000 autochtones et 250 000 réfugiés en provenance des pays limitrophes du Nord de l'Angola, notamment le Congo Brazzaville et la République Démocratique du Congo.

Au départ, Luis Ranque Franque reprochait au MPLA d'occuper illégalement ce territoire et réclamait l'Indépendance de Cabinda.

³³ KOUANGO Alban Monday, Cabinda un Koweït africain, p. 17

³⁴ DECRAENE Philippe, Onze leçons sur l'Afrique Australe, p. 62

³⁵ http://cabinda.skyrock.com/616987321_vraie_histoire._Histoire_de_Cabinda._15/04/17_18h04m

³⁶ KOUANGO Alban Monday, Cabinda un Koweït africain, p.69

³⁷ DECRAENE Philippe, Onze leçons sur l'Afrique Australe, notes africaines, asiatiques et caraïbes, p. 63

³⁸ KOUANGO Alban Monday, Cabinda un Koweït africain, p.25

CHAPITRE – II

II -AVANT LA CHUTE DE SALAZAR.

2.1-Les principes d'organisation et action d'insurrection

Antonio de Oliveira Salazar, est né le 28 Avril 1889 à Vimieiro, petite ville du Portugal et est mort le 27 juillet 1970 à Lisbonne, capital Portugaise.

Ce professeur d'économie prend le pouvoir en 1930³⁹. Consolidant un régime autoritaire et anti-communiste, il met en place un régime fasciste.

Avec l'aide de la GESTAPO, il installe une Police Politique qui dévient en 1945 la PIDE (Police International de Défense de l'Etat).

En même temps, la PIDE a mis en place un système d'incarcération de prisonniers politiques et utilisé la torture.

Pour mieux surveiller la population, le régime colonial portugais a utilisé sa cavalerie composé des troupes spéciales à cheval en profitant de la discrétion et de l'effet de surprise pour rechercher l'information et le renseignement.

Ces patrouilles réalisaient des embuscades pendant la nuit, permettant d'arrêter de nombreux nationalistes, dont certains étaient torturés, parfois à mort.

Dans ce contexte, les mouvements nationalistes ont toujours cherché à s'organiser dans la clandestinité.

Dans les maquis, ils ont cherché de nouvelles formes de résistance armée.

L'année 1961 a été marquée par de grands soulèvements et des insurrections. Les plus importantes se sont produites dans le village de Baixa de Cassange, situé à une vingtaine de kilomètres de la capitale Luanda. Les paysans et les populations locales, mécontentes des baisses de salaire, ont fait prisonniers les chefs de la Compagnie des Indes orientales et ont mis feu aux stocks de grains.

La plus importante insurrection a éclaté le 04 février 1961 à Luanda lorsqu'un groupe d'autochtones bien organisé, habillé en noir, armés de machettes, bâtons, pierres et quelques

³⁹ BERTRAND Jordane, Histoire des indépendances Africaines et ceux qui les ont faites. p.92

armes rudimentaires a défié le régime colonial pourtant mieux équipé. En s'attaquant et en prenant d'assaut les postes de Police⁴⁰ et les prisons principales de Luanda, notamment la prison centrale, ils avaient libéré leurs camarades et collègues d'armes. L'assimilation⁴¹ imposée par l'administration portugaise a contribué au soulèvement.

En avril 1974, le Portugal vit la révolution des Œillets, qui conduit à la chute du régime fasciste de Salazar le 25 avril.

2.2 - Les divisions internes

En Angola, depuis l'arrivée des Portugais, les différentes communautés ethnolinguistiques, géographiques et raciales ont été à l'origine des mouvements nationalistes.

On distingue trois grandes communautés raciales implantées en Angola : les mulâtres, aussi appelé les Créoles, les noirs, aussi appelés autochtones ou indigénats⁴² et les blancs⁴³ qui contrôlaient l'économie, le pouvoir politique.

Les autochtones sont composés par les trois grands groupes ethniques existants en Angola :

1. Le groupe Kikongo, localisé au nord y compris dans l'enclave de Cabinda, constitue le noyau dur du Mouvement FNLA.
2. Le groupe Kimbundu, localisé dans la capitale et alentours et vers l'Est de la province de Malanje, est à l'origine du Mouvement Nationaliste MPLA.
3. Le groupe Ovimbundu, localisé au centre-sud-Ouest, la majorité, constitue le socle de la création du Mouvement Nationaliste UNITA.

Ces trois grands mouvements nationalistes ont toujours eu des antagonismes, soit d'ordre régionale, soit ethnique.

Le régionalisme et le tribalisme ont caractérisé ces mouvements nationalistes, et sont à l'origine des profondes divisions internes.

Ce sont évidemment ces divisions qui attisent les luttes féroces entre eux et qui se généralisent dans le pays, causant d'importants dégâts dans tous les domaines.

⁴⁰ KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991) p.23

⁴¹ BERTRAND Jordane, Histoire des indépendances africaines et ceux qui les ont faites, p.93

⁴² KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991) p.17

⁴³ Ibip., p.17

2.3- LES RÉPONSES DE L'ARMÉE PORTUGAISE

La Transition politique en Angola n'a pas été pacifique. Elle a été violente et difficile, car les mouvements nationalistes étaient profondément divisés du point de vue politique, militaire, idéologique et ethnique.

Quelle était la réaction de l'Armée Portugaise après les premières grandes insurrections simultanées des autochtones Angolais?

L'armée Portugaise, n'avait pas la moindre idée de la préparation et de la conduite d'une rébellion de grande ampleur. En réaction à cette insurrection, l'armée Portugaise a procédé à de sérieuses arrestations et de détentions des habitants de chaque maison suspectée. Ces représailles sanglantes de l'Armée Portugaise et de la PIDE dans les centres urbains et bidonvilles ont fait plusieurs milliers de victimes chez les autochtones.

Cette contre-insurrection Portugaise⁴⁴ s'est généralisée sur tout le territoire Angolais et avec un usage de tous les moyens et équipements militaires et policiers disponibles.

Le pouvoir colonial Portugais doit aussi faire face à la montée en puissance de plusieurs fronts de guérilla appartenant aux principaux Mouvements Nationalistes. Ces mouvements commencent progressivement à gagner du terrain du fait du Mouvement du 25 Avril 1974⁴⁵, et du soutien militaire d'autres Pays Africains et alliés, comme Cuba⁴⁶ et l'Union Soviétique.

Beaucoup de morts ont été enregistrés, notamment parmi les membres de la PIDE et les militaires de l'Armée coloniale Portugaise. Le bilan fait état de plus de 3 500⁴⁷ soldats tués entre 1961-1974.

⁴⁴ Annexe-D, figure 15. La contre insurrection portugaise après les soulèvements des autochtones contre le pouvoir colonial, page 89

⁴⁵ A.H. DE OLIVEIRA MARQUES, Histoire du Portugal et de son empire colonial, P.579

⁴⁶ A.A. MAZRUI, Histoire général de l'Afrique. p.193

⁴⁷ http://www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Angola/10_13/04/17_13h.45m

- La transition a-t-elle été pacifique ? Y a-t-il eu des difficultés internes autour de l'Indépendance de l'Angola ?

Malgré La chute du régime de Salazar et l'arrivée au pouvoir au Portugal d'un nouveau régime révolutionnaire souhaitant dialoguer avec les mouvements Nationalistes tout en prônant le cessez-le-feu et la signature d'un accord de paix, les combats se sont intensifiés et devenaient de plus en plus acharnés entre les Mouvements Nationalistes pour la prise de Luanda la capitale. Leurs profondes divergences se sont amplifiées du fait du soutien militaire, logistique et moral sans cesse reçu des Pays alliés favorisant des nouvelles tactiques de guérilla mais aussi par des symptômes d'affaiblissement du pouvoir colonial en Angola et des revendications d'autodétermination.

CHAPITRE- III

III - APRES LA CHUTE DE SALAZAR

3.1- Un changement de contexte

La révolution des Œillets, a marqué la chute du régime de Salazar. De nombreux soldats Portugais ont perdu la vie en Angola pendant les guerres coloniales et cela a coûté très cher au Portugal.

En 1974, le Général Antonio Spínola succédait au Président Salazar. Il a créé un gouvernement provisoire basé sur une coalition. Il était pour une solution d'autonomie des anciennes colonies.

Le mouvement des forces armées s'opposait au Parti Socialiste dirigé par Mario Soares. Ce dernier est considéré comme le père de la démocratie au Portugal. Il était favorable à une indépendance totale des anciennes colonies portugaises.

Entretemps, la chute de Salazar n'a pas arrêté la guerre en Angola. Par contre elle s'est intensifiée entre les trois grands mouvements politico-militaires soutenus par leurs alliés.

Pour le pouvoir colonial, le Mouvement MPLA était considéré comme le parti de la Gauche, le FNLA comme le parti de la Droite et l'UNITA comme le parti du Centre.

Le grand changement du contexte en Angola a été la proclamation de l'Indépendance par le MPLA, concomitamment à la prise du pouvoir limité de Luanda la capitale et la consolidation des zones Centre et Est du pays. Par ailleurs, les progrès réalisés par les troupes FAPLA-FARC au Sud ont confiné l'UNITA à la région de Jamba, son grand quartier Général.

Les Portugais ont accéléré leur retrait de l'Angola. Certains se sont exilés en Afrique du Sud, d'autre au Brésil et de façon générale ont pour la plus part quitté le pays.

Après plusieurs affrontements entre FNLA-FAZ et FAPLA-FARC, le bras armé du Mouvement Nationaliste FNLA, s'est considérablement affaibli.

Tandis que l'UNITA contrôlait encore le sud, ce parti a bénéficié du soutien accru de la part d'autres Pays qui craignaient l'expansion du communisme dans la partie australe de l'Afrique. Les Katangais de Moïse Tschombé⁴⁸, n'étaient pas optimistes sur leur avenir, car ils ont combattu aux côtés des portugais.

Le Mouvement MPLA, déjà au pouvoir, était le seul capable de garantir la survie des gendarmes katangais⁴⁹ opposants au régime de Mobutu Sesse Séko, car ils ont été toujours à côté des FAPLA dans la lutte contre l'intervention extérieure des FAZ. Les gendarmes Katangais avaient comme base arrière l'Est de l'Angola. Le régime Zaïrois avait comme prétexte la présence de ces gendarmes pour faire des excursions dans le territoire angolais. De son côté, le MPLA se servait de ces gendarmes en représailles au régime de Mobutu. Lisbonne avait préconisé utiliser ces gendarmes comme un outil de pression contre les tentatives d'intervention de l'armée de Mobutu pour contrer la déstabilisation du territoire déjà dégradé politique et militairement.

3.2 - Un des derniers points de la guerre froide

L'Afrique du sud n'a jamais officiellement reconnu être mêlée dans le conflit angolais.

C'est le 27 novembre 1975, soit 16 jours après la proclamation de l'Indépendance que l'Afrique du sud a reconnu publiquement qu'elle intervenait dans la guerre en Angola.

⁴⁸ KONE Amadou, De la guerre d'Indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991) p.65

⁴⁹ Ibid., p.112

Le régime de Pretoria a justifié son intervention sur le sol angolais, dans le but de combattre les rebelles namibiens de la SWAPO et pour la protection de ses frontières.

C'est à travers le SADF, son bras armé que l'Afrique du sud fournissait un important soutien militaire et logistique composé de corps expéditionnaires militaires équipés de chars et de blindés. En accord avec l'UNITA qui contrôlait le sud de l'Angola, ils ont constitué un véritable rempart dans la guerre de reconquête du territoire Angolais par la combinaison FAPLA-FARC appuyé par l'Union soviétique défiant ainsi le nouveau régime du président Agostinho Neto installé à Luanda.

3.3- L'intervention militaire chinoise en Angola

- Quelles ont été les causes ?

La République populaire de Chine⁵⁰, un pays d'orientation socialiste et communiste a également joué un rôle dans le conflit angolais.

A cette époque, les relations entre la république de Chine et l'Union soviétique n'étaient pas bonnes. La rivalité⁵¹ entre les deux pays était évidente au niveau des orientations idéologiques et ces divergences s'étaient manifestés sur plusieurs théâtres d'intervention en Angola.

La Chine, malgré sa faiblesse économique, s'est engagée dans le conflit Angolais en soutenant les mouvements nationalistes et les alliés qui s'opposaient à l'Union soviétique et à Cuba.

En fait, après la rupture des relations avec l'Union soviétique dus aux aspects géopolitiques et historiques, la Chine a toujours cherché à contrer l'influence Soviétique en Angola.

La plus grande motivation pour la Chine⁵² a été le différend frontalier entre ces deux grands pays, et l'Angola a été une des victimes de ces relations tendues.

La Chine a soutenu largement les Mouvements nationalistes FNLA et l'UNITA. Le président de l'UNITA, Jonas Savimbi a reçu une formation militaire dans une académie militaire chinoise. D'autres cadres militaires ont aussi été formés en Chine.

Une importante aide militaire de 450 tonnes d'armes a été envoyée par la chine vers la base de Kinkuzu au sud-ouest du Zaïre. Cette base était le bastion logistique du FNLA-FAZ soutenu

⁵⁰ KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991). pp, 84-87

⁵¹ Ibid., p.84

⁵² Ibid., p.85

par les alliés Américains et Zaïrois contre la coalition anti FAPLA-FARC appuyés par l'Union soviétique et Cuba.

Outre des équipements militaires, des instructeurs militaires chinois ont aussi été envoyés en Angola. La Chine s'est clairement positionnée contre les forces de tendance socialistes et s'est stratégiquement rapprochée de l'Afrique du sud.

A plusieurs reprises, la Chine a vivement condamné l'intervention Soviétique et Cubaine auprès du Mouvement MPLA.

3.4 - L'influence de la guerre froide sur les mouvements nationalistes

Après l'accession de l'Angola à l'indépendance, la question très importante pour les angolais de la paix intérieure n'était pas réglée ce qui a replongé le pays dans une guerre civile et internationale.

La confrontation entre les deux blocs (Est-Ouest), le marxisme-léninisme dirigé par l'Union Soviétique et la politique Occidentale dirigée par les Etats-Unis sur le sol Angolais, ont durablement meurtri le pays.

Des infrastructures détruites, des immigrations massives vers le Portugal, Zaïre, Zambie et Afrique du Sud fuyant la guerre de plus en plus féroce, des morts et blessés étaient l'état quotidien de cette guerre. La désintégration sociale a concerné 88% des familles Angolaises et la vie était devenue extrêmement précaire en raison d'un manque évident des conditions sociales élémentaires.

A cette époque, toute la partie sud-Est du territoire était sous contrôle des forces FALA-SADF avec un grand soutien des alliés Afrique du sud et Etats-Unis.

Les FAPLA-FARC soutenus par l'Union Soviétique et Cuba contrôlaient la situation dans la capitale Luanda et dans la partie Centre-Est et le Nord.

Les deux clans ont renforcé chacun leurs positions. Le soutien grandissant des Etats-Unis et de l'Union soviétique en armement et hommes aux deux camps opposés n'a fait qu'accroître la rivalité des forces en présence.

Le grand rapport de forces entre les deux superpuissances était en jeu, associé à l'expansion du communisme vers la Namibie, l'Afrique du Sud et le Zimbabwe.

3.5 - La fin de l'internationalisation de la guerre, point clé pour la paix définitive

Au début de l'année 1982, les premières consultations diplomatiques secrètes ont eu lieu à Genève entre Luanda et Washington au sujet du retrait de toutes les troupes cubaines d'Angola exigé par l'UNITA et l'Afrique du Sud, mais aussi au sujet du départ des SADF du territoire Namibien. Le MPLA exigeait également son accès à l'indépendance parmi les conditions des négociations.

Plusieurs négociations ont eu lieu, du plus bas au plus haut niveau entre les acteurs directement et indirectement impliqués dans le conflit. Mais les combats n'ont toujours pas cessé.

Même avant les premiers pourparlers entre l'Afrique du Sud, Cuba et l'Angola, sous la médiation des Etats-Unis, l'Union soviétique avait déjà exprimé son souhait pour parvenir à un vrai règlement pacifique de la situation politique-militaire en Angola et en Namibie.

Pendant cette guerre où Cuba a joué un rôle décisif contre la défaite et la prise du pouvoir du MPLA, 2 077 soldats cubains⁵³ ont trouvé la mort selon le ministre de la défense Raul Castro.

3.6 - Les pénibles pas vers l'Indépendance

Suite aux pressions Soviétiques et Américaines pour parvenir à un accord de paix, l'Angola, l'Afrique du Sud et Cuba ont finalement signé le 20 juillet 1988, l'accord de New York⁵⁴ qui soulignait l'indépendance totale de la Namibie et le retrait de tous les soldats Cubains⁵⁵ du sol Angolais. Cet accord est connu comme « la résolution 435 des Nations Unies de New York ».

Ce dernier point était considéré comme le plus important : il ne pouvait pas y avoir d'indépendance de la Namibie sans le retrait de tous les soldats Cubains d'Angola.

Un autre accord a été signé à New York le 22 décembre 1988 entre l'Angola et Cuba sur les conclusions de la mission militaire Cubaine en Angola qui prévoyait la date et le lieu du retrait des troupes cubaines en Angola.

En synthèse, deux importants accords ont été signés :

1. Un accord tripartite entre l'Angola, Cuba et l'Afrique du Sud.

⁵³ KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991) p. 158

⁵⁴ DECRAENE Philippe, Onze leçons sur l'Afrique Australe, p. 64

⁵⁵ KONE Amadou, De la guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-1991) p.169

2. Un accord bilatéral entre l'Angola et Cuba.

Le premier accord définissait les modalités de l'indépendance de la Namibie, le retrait des troupes cubaines d'Angola et la concrétisation des élections en Namibie. Les Etats-Unis et l'Union Soviétique avaient le statut d'observateur du processus électoral.

Sur le deuxième accord, après le redéploiement des FARC au nord de l'Angola en janvier 1989, les troupes cubaines ont commencé à quitter le sol Angolais.

Le moment où les Etats-Unis déclaraient que leur soutien à l'UNITA allait continuer, coïncidait à l'effondrement du Pacte de Varsovie ayant conduit à la disparition de l'Union soviétique.

Malgré ces deux accords, la guerre n'a pas cessé. En effet, l'UNITA au sud de l'Angola continuait à recevoir le soutien financier et militaire de son allié, alors que suite aux événements en Europe de l'Est, l'aide au MPLA avait brusquement chuté.

Cette fois-ci, les acteurs principaux de la guerre étaient les FAPLA, bras armé du parti MPLA et les FALA, bras armé du Mouvement UNITA.

Avec le départ des cubains, la fin du soutien Soviétique au MPLA, et le retrait des SADF d'Angola, cette guerre est redevenue civile.

3.7 - Le retrait final des troupes portugaises

En 1961 les insurrections armées des Mouvements Nationalistes contre l'administration coloniale portugaise ont pris de l'ampleur.

En fait, l'année 1961 a été marquée par le début de la lutte armée contre la colonisation. La rébellion du 4 février conduite par des autochtones contre les prisons et les postes de police, a fait beaucoup de morts portugais.

Même si le but majeur a été de libérer leurs camarades, cette action a complètement changé le cours des événements politico-militaires en Angola, accélérant la fin de la colonisation en Angola.

Malgré la réponse disproportionnée de l'administration basée sur des détentions politiques et des tortures, les Mouvements nationalistes ont intensifié leur lutte, passant à une résistance organisée autour d'opérations de guérilla.

Dans ces conditions, le Portugal n'avait pas les moyens d'empêcher la confrontation militaire entre les frères ennemis. Le Portugal s'est trouvé dépassé par la situation militaire sur place.

CONCLUSIONS GENERALES

a) Enseignements Militaires

Les portugais ont découvert l'Angola en 1482, lorsque le grand navigateur et exploiteur portugais Diogo Cão est arrivé à l'embouchure du Zaïre. Le grand royaume du Congo, dont la capitale était la ville de Mbanza Congo.

Après de nombreuses résistances de la part des autochtones, notamment de la reine Jinga Mbandi, qui malgré l'infériorité visible en armes et en hommes, s'étaient battue, jusqu'à la mort, les portugais sont parvenus à dominer l'ensemble du territoire.

En 1941, les portugais, ont changé le nom de la capitale Mbanza Congo en São Salvador. Dans leur conquête, ils se sont fait accompagner par des missionnaires portugais pour implanter le catholicisme.

L'expansion des troupes coloniales portugaises vers l'intérieur n'a pas été facile.

A cette époque les troupes coloniales portugaises étaient bien équipées et lourdement armées avec un commandement militaire structuré hiérarchiquement en pyramide.

Les grands commandants possédant une vaste connaissance du savoir-faire en art militaire, géographique, tactique, opérationnel et conduite de lutte dans les domaines aériens, maritime et terrestre a joué un rôle déterminant dans la guerre de conquête, pénétration, expansion et consolidation du territoire Angolais.

Les méthodes de guerre coloniale utilisées en Angola ont été bien élaborées et étudiées par de grands stratèges militaires portugais et Européens. Le renseignement⁵⁶ auprès des populations indigènes a eu un rôle important.

La possession et l'utilisation de bombes de napalm⁵⁷ sur les villages agricoles de Baixa de Cassanje, où des milliers de femmes, hommes, enfants et innocents ont trouvé la mort immédiate, a confirmé la grande suprématie militaire des troupes coloniales portugaises.

⁵⁶ Manuel A. Ribeiro Rodrigues, As Campanhas Ultramarinas 1961.1974 Guiné.Angola.Moçambique Exército (1) p.57

⁵⁷ http://leblogdensasala.over-blog.com/articles_angolais_17/04/17 16h46m

Cet évènement n'a fait qu'aggraver la situation sur le terrain, car ses paysans du village ne faisaient que revendiquer seulement leur droit à la liberté et à la survie.

Même si les populations autochtones n'avaient que des armes rudimentaires, machettes, flèches et pierre contre une grande expédition militaire possédant tous les moyens militaires de domination, ils n'ont jamais cédé.

La toute puissante PIDE, entrain en action pour les détentions en masse des paysans et de présumés guerriers infiltrés dans le village.

Et, malgré toute suprématie tactique et opérative coloniale, le courage, la bravoure et la détermination inspiré en grande partie par la reine Jinga Mbandi pendant la guerre coloniale de pénétration et d'expansion ont fait des autochtones un peuple encore guerrier et fermement opposé.

Les combattants des mouvements de libération nationale ont élaboré des nouvelles tactiques de lutte anti coloniale. Dans le maquis, la capacité de résilience était la devise des maquisards. Le déclenchement d'une guerre anti coloniale généralisé était à l'ordre du jour, car la vengeance aux morts faisait partie du slogan des mouvements.

Même si les tensions entre les trois principaux mouvements nationalistes étaient permanentes, le 4 février 1961 à Luanda, un groupe d'autochtones armés de machettes, flèches, pierres et quelques armes rudimentaires ont pris d'assaut les prisons et postes de polices coloniales en plein centre-ville afin de libérer leurs camarades.

La liberté d'action et tactique de ces hommes a bousculé l'administration coloniale.

La réponse portugaise a été claire dans tous les sens, mais d'autres attaques anti coloniale se sont succédés. L'administration coloniale portugaise a compris que le rapport de forces avait changé, car les soutiens et alliés étrangers était entré en jeu.

L'implantation d'une administration coloniale impitoyable, l'appropriation des mines et des autres richesses, la mise en place d'un commerce d'esclaves vers les continents Américain et Européen, ont causé les premiers mécontentements chez les autochtones.

Bien que l'administration coloniale ait réussi le développement économique de l'Angola, les populations autochtones étaient de plus en plus exposées à la pauvreté.

La paupérisation de la population autochtone du Madagascar est très similaire, sauf qu'il n'y a plus eut de commerce d'esclave, mais par contre des travaux forcé de la taxation⁵⁸ abusive. Cependant il faut souligner que ces exagérations ont résulté de l'initiative des acteurs sur place et que les inspections successives émanant de la métropole les ont dénoncées.

Le général Gallién, ancien gouverneur français au Madagascar (1813-1905), y avait appliqué un système que reposait en deux autorités parallèles⁵⁹ menant souvent à une unité d'action, et l'occupation militaire consistait moins en opérations militaires qu'une organisation qui marche. Le territoire, le cercle et le secteur constituaient les trois organes du système.

Le caractère principale de l'organisation appliqué par le Général Gallién, ne suit pas l'occupation du pays, mais la précède.

Selon le Général⁶⁰, c'est une méthode sans grands coups d'éclat, plutôt de cheminements que d'assauts.

Déjà en Angola, le commerce d'esclaves a été imposé brutalement par l'administration coloniale portugaise, causant un important dépeuplement du territoire. Cet aspect a été un des principaux motifs de mécontentements, d'insurrections, de résistances, l'organisation de groupes de guérilla chez les autochtones Angolais avec concomitamment l'apparition des mouvements nationalistes menant une lutte sans pitié.

Pour faire face à l'administration coloniale, les premiers Mouvements Nationalistes ont commencé à émerger dans la clandestinité, adoptant des techniques de guérilla basées sur des embuscades. Une organisation militaire organisée par des fronts régionaux, et couvrant tout le pays avec une structure de commandement indépendant, commençait à se mettre en place.

L'histoire en registre aussi des évènements moins glorieux, lorsque le Brésil un grand bénéficiaire du commerce d'esclaves a tourné le dos au continent après son indépendance en 1822⁶¹.

Les indiens et les noirs étaient les noyaux dur de la population de la population et pourtant cette franche de la population a été ignorée.

Les premières grandes insurrections armées des Mouvements principaux (le MPLA, le FNLA et l'UNITA) contre l'administration coloniale, ont eu lieu à partir de 1960.

⁵⁸ Htt :/pp www.persee.fr/doc/autre_0300-8313 20.04.17 19h50m

⁵⁹ LYANTEY Hubert (1854-1934) auteur du texte/ le rôle coloniale de l'armée. 1900 PDF page7. BNF gallica <https://issuu.com/aaleme/docs/rolecolonialarmee>.

⁶⁰ LYANTEY Hubert (1854-1934) auteur du texte/ le rôle coloniale de l'armée. 1900 PDF p.10 BNF gallica

⁶¹ RIBANT Daniel, L'Angola de A à Z page 35 L'Harmattan.

L'administration coloniale, bien équipée, a répondu brutalement à ces insurrections avec des détentions en masse et par des bombardements de quartiers susceptibles d'appuyer les Mouvements Nationalistes.

b) Solutions politiques

En Afrique, l'Angola était la plus importante colonie portugaise, possédant d'importantes ressources énergétiques, halieutiques, minérales et bénéficiant d'un climat très fertile et propice pour le développement d'une agriculture d'exportation.

Façonné par ses richesses et sa géographie, la guerre a toujours fait partie de son histoire.

Il fallait sortir de la guerre par une solution politique.

Malheureusement, les trois principaux Mouvements Nationalistes qui combattaient l'administration coloniale portugaise avaient de fortes et profondes divergences politiques basées sur des questions ethnolinguistiques et culturelles.

Pendant toute cette période, toutes les médiations, tous les accords signés entre les acteurs ont toujours eu de grands obstacles et échecs.

La diplomatie reste toujours une composante importante de tout processus de fin de guerre.

Plusieurs accords entre les acteurs principaux sur le théâtre et médiations internationales ont été mise en œuvre en Angola visant la fin de la guerre notamment, les pourparlers entre l'Afrique du Sud, l'Angola et Cuba sous la présidence du secrétaire d'Etat américain pour les affaires africaines, Chester Cocker⁶² et les accords de New York du 22 décembre 1988 entre les trois principaux protagonistes. Cet accord préconisait entre autres la résolution 435/78 du 1^{er} avril 1989, le départ des troupes Sud-africaines de la Namibie comme respect pour son intégrité territoriale et le retrait complet des soldats cubains sur le sol angolais.

Le plus important accord pour la paix et pour une issue politique, ont été les accords d'Alvor signés par les trois principaux Mouvements Nationalistes et le Portugal en tant que pays colonisateur.

Cet accord prévoyait un gouvernement de transition regroupant les trois principaux Mouvements Nationalistes, des représentants portugais en vue d'organiser des élections qui aboutirait à l'indépendance.

⁶² KONE Amadou, De la Guerre d'Indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961-19991) p.165

Malheureusement, la division entre les mouvements a clairement contribué à des ruptures et concomitamment à la prolongation de la guerre. La dévastation du pays s'est intensifiée avec la mise en place des interventions militaires régionales et internationales et le maintien du quartier général de l'UNITA, à Jamba⁶³.

BIBLIOGRAPHIE

STAMM Anne: Que sais-je ? - L'AFRIQUE DE LA COLONISATION A L'INDEPENDANCE. Deuxième édition, presses Universitaires de France, 1998. 6, avenue Reille, 75014 Paris, 33-39 p.

A.H. DE OLIVEIRA MARQUES, préface de Mario Soares, postface de Jean-Michel Massa – Histoire du Portugal et de son empire colonial, éditions KARTHALA, 1998, 75013 Paris. 272 p.

KONE Amadou – De La guerre d'indépendance à la guerre civile et internationale en Angola (1961 – 1991). Editions Connaissances et Savoirs, 2013. Sciences humaines et sociales. Histoire politique. 49 p.

A.A. MAZRUI, C.WONDJI – Histoire générale de l'Afrique / VIII. L'AFRIQUE DEPUIS 1935. Comité scientifique international pour la rédaction d'une Histoire générale de l'Afrique (UNESCO). Présence Africaine/Edicef/UNESCO. 1998, 191 p.

BERNARD, Droz, - HISTOIRE DE LA DECOLONISATION au XX^e Siècle. Editions du Seuil, Octobre 2006, 276 p.

BERTRAND, Jordane : Histoire des indépendances Africaines et de ceux qui les ont faites. Afrumundi, 97 p.

BETHENCOURT FRANCISCO et ALENCASTRO LUIZ FELIPE : L'Empire portugais face aux autres Empires XVI^e – XIX^e Siècle. Maisonneuve & Larose / Centre culturel Calouste Gulbenkian, Paris, 2007, 8 p.

⁶³ RIBANT Daniel, l'Angola de A à Z. p.110

WESSELING Henri, – Le partage de l’Afrique 1880-1914. Editions Denoël, 1996 pour la traduction française. 329 p.

MANUEL A. RIBEIRO RODRIGUES et CARLOS ALBERTO SANTOS : As Campanhas Ultramarinas 1961-1974. Guiné, Angola e Moçambique. Colecção Guerra e Paz. 60 p.

MARC, Ferro : Histoire des colonisations, des conquêtes aux indépendances XIII^e –XX^e Siècle. Editions du Seuil, septembre 1994, 428 p.

MIGUEL, JUNIOR et MANUEL MARIA DFUILA : Historia Militar de Angola. Colecção « Ciências Humanas e Sociais » Série Historia de Angola- n.º 13. Fevereiro 2015, Luanda, 159 p.

DECRAENE Philippe : Onze leçons sur l’Afrique Australe. 75006 Paris.

D’ALMEIDA Topor Hélène : L’Afrique du 20^e Siècle à nos jours. 4^e édition, Armand Colin 21, 75006 Paris, 189 p.

ARTICLES DE PRESSE

MESSIANT Christine – ANGOLA, LES VOIES DE L’ETHNISATION ET DE LA DECOMPOSITION Centre d’études africaines de l’école des hautes études en sciences sociales et Groupement de recherche “ Afrique australe” (GDR n° 846) du CNRS, Paris. février 1994.

DA COSTA, José : Représentation d’Avril et de ses héros. Matériaux pour l’histoire de notre temps –année 2005. Volume 80. Numéro 1. pp. 30-38.
www.persee.fr/doc/mat_0769-3206-2005-num-80-1-1063.

DAVIDSON, Basil : Portugal & Guerre coloniale- L’ANGOLA AU CŒUR DES TEMPETS. Paris 1972- RARO
www.livraria-varadero.com/info/ver-produtos.php?id=14103.
1972-In.4° de 344-XIII pages.

ONU-Résolution 435 (<http://documents-dds-ny.un.org/doc/RESOLUTION/GEN/NR0/368/80/IMG/NR036880.pdf?open=Element>).

ONU-Résolution 447 ([http://documents-dds-ny.un.org/doc/RESOLUTION/GEN/NR0/370/61/IMG/NR037061.pdf?Open Element](http://documents-dds-ny.un.org/doc/RESOLUTION/GEN/NR0/370/61/IMG/NR037061.pdf?Open+Element)).

Cuban intervention in Angola.[www.thefullwiki.org/Cuban intervention_ in Angola](http://www.thefullwiki.org/Cuban_intervention_in_Angola)
...[http://daccessdds.un.org/doc/RESOLUTION/GEN/NR0/368/80/IMG/NR036880.pdf? Open Element](http://daccessdds.un.org/doc/RESOLUTION/GEN/NR0/368/80/IMG/NR036880.pdf?Open+Element).

RUSSIAGLOBAL POWER and Africa...
[www.academia.edu/6080245/RUSSIAA GLOBAL Powers and Africa Programme](http://www.academia.edu/6080245/RUSSIAA_GLOBAL_Powers_and_Africa_Programme) RUSSIA and Angola: The Rebirth of a Strategic partnership.

Thèses et monographies

ROZES, Antoine : Angola, guerre civile et interventions extérieures – 1975- 1988.
Thèse de doctorat en histoire, sous la direction d'Y.H. NOUAILHAT, soutenu en 1996 à Nantes.

KONE, Amadou : La guerre civile angolaise de 1991- 2002.
Thèse de doctorat en histoire moderne et contemporaine.
Sous la direction de Luis Felipe de Alencastro.
Soutenu le 18 octobre 2010 à Paris 4.

SILVA, Maria Maro da. A independencia de Angola- Brasilia : Fundação Alexandre de Gusmão, 2007.

Référence électronique

INGE Brinkman, « MESSIANT Christine, 1961. L'Angola colonial, histoire et société, les prémisses du mouvement nationaliste », Lusotopie.
<http://lusotopie.revues.org/478>

Icographie Film documentaire – Vidéo – audio

GUERRE DU PEUPLE EN ANGOLA

Ressources – Trombinoscope – Film. Ciné Archives, Archives français du film, Archives départementales de la Seine – Saint-Denis, Forum des images, BNF.
www.cinearchives.org/Films-447-313-0-0.html.

La guerre selon CLAUSEWITZ (par MARTIN MOTTE)
www.canal-u.tv Vidéo

ANNEXE: A

TABLEAU DE REPERES CHRONOLOGIQUES DES ÉVÉNEMENTS EN ANGOLA, 1961- 1975

Dates	Evènements Principaux (1961-1975)
10 décembre 1956	Fondation du MPLA (Mouvement Populaire de libération de l'Angola).
2 septembre 1960	Première déclaration de la Havane, proclamant la volonté de Cuba de lutter contre le colonialisme, le capitalisme et le « Néo-impérialisme américain » dans le monde.
02 janvier 1961	Un grand soulèvement angolais : « la guerre de Maria » dans le baixa de Kassanje cotonnière, district de Malanje. La contre insurrection coloniale portugaise fait 7 000 morts.
04 février 1961	Le plus important soulèvement des autochtones angolais contre le pouvoir colonial portugais : 250 militants du MPLA attaquent les postes de police et prisons pour libérer leurs camarades.
05 février 1961	Répression massive par les autorités portugaises d'un soulèvement populaire à Luanda (3000 morts).
Février 1961	Après l'enterrement des membres de la PIDE, des miliciens blancs massacrent la population dans les banlieues de Luanda. Beaucoup de militants du MPLA sont détenus, d'autres sont expulsés en quelques semaines. Les survivants ont pris fuite vers la région de Dembos au nord de Luanda et y mettent en œuvre la première région militaire.
15 mars 1961	L'UPA lance un grand soulèvement dans la zone caféière au nord du pays. Plus de 750 colons blancs sont tués. En représailles, les troupes coloniales lancent une contre insurrection tuant 50 000 angolais, d'autres passent la frontière vers le Zaïre.
Octobre 1961	Le MPLA déplace son quartier général à Léopoldville (Kinshasa), et dévient le centre des opérations militaires des mouvements de libération angolais.
Octobre 1961	L'UPA capture et exécute une vingtaine de guérilleros du MPLA, et commence la guerre ouverte entre le MPLA et UPA (futur FNLA).
27 mars 1962	Formation du FNLA (Front National pour la libération de l'Angola).
Mars 1962	Formation du gouvernement révolutionnaire angolais en exil (GRAE).

Dates	Evènements Principaux (1961-1975)
1963	Naissance du FLEC (Front de libération de l'Enclave de Cabinda), issu de la fusion du MLEC (Mouvement de libération de l'Enclave de Cabinda) avec d'autres mouvements d'idéologie séparatistes et dirigé par Ranque.
29 juin 1963	Le GRAE est reconnu par le Zaïre et expulse le MPLA de Kinshasa. Le MPLA se place à Brazzaville.
Décembre 1964	Che Guevara entreprend une tournée africaine, rencontre le président du MPLA à Brazzaville, où il admet mettre en place des instructeurs cubains pour formation militaire aux cadres du MPLA.
Novembre 1965	Mobutu s'empare du pouvoir au Zaïre (avec le soutien Belge et américain). Les liens entre les leaders du FNLA de Holden Roberto et Mobutu se développent de plus en plus.
Novembre 1965	Les cubains sont invités à quitter le Zaïre, mettant fin à l'opération Guevara.
12 mars 1966	Création de l'UNITA (Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola).
1967	Formation en République démocratique du Congo d'un gouvernement Cabindais en exil.
Décembre 1973	Visite du président du FNLA à la Chine, il en ressort un programme de formation militaire qui commence en 1974.
25 avril 1974	Au Portugal la Révolution des œillets met fin à la dictature de Salazar ce qui influence la chute de la colonisation Portugaise en Angola. Le Général Spínola devient président, mais son souhait de limiter le plein démembrement de l'Empire Portugais conduit rapidement à son renversement.
1974	Le Mouvement gauchiste(MAF) s'empare du pouvoir à Lisbonne, en supprimant Spínola, et promet l'Indépendance rapide des colonies africaines. Francisco da Costa Gomes assume la présidence.
Juillet 1974	Une importante délégation du MPLA participe à la célébration du 26 juillet en Cuba et fait une demande d'aide militaire et logistique.
Novembre 1974	Après la réélection de Neto à la tête du MPLA durant la conférence du mouvement, l'URSS reprend une importante aide militaire et d'assistance de formation.
Novembre 1974	Reprise de la violence à Luanda entre les FAPLA et FNLA et dans d'autres capitales de province et se poursuit jusqu'à l'indépendance et au-delà.
15 décembre 1974	Suite à la révolte active, expulsion de Chipenda du MPLA, il prend ses guérilleros et rejoint le FNLA.
15 janvier 1975	Signature des accords d'Alvor au Portugal, entre le Portugal, le MPLA, le FNLA et l'UNITA prévoyant un gouvernement de transition. Le jour de l'Indépendance angolaise est fixé au 11 Novembre 1975. Marque aussi le rattachement de Cabinda à Angola, divisé le FLEC échoue militairement et politiquement et se scinde en plusieurs factions.
22 janvier 1975	Une conférence de la CIA approuve une aide clandestine au FNLA, voie Zaïre.

Dates	Evènements Principaux (1961-1975)
31 janvier 1975	Le gouvernement de transition sorti des accords d'Alvor échoue suite aux violents combats pour le control de la capitale.
Mars 1975	De lourds combats en Angola continuent entre les mouvements nationalistes et alliés, les Portugais quittent l'Angola profondément divisé par des antagonismes.
Mai 1975	Le président du MPLA renouvelle son demande d'aide aux ses alliés, l'URSS et Cuba. Arrivé des instructeurs Cubains en Angola, ils vont créer en 10 juillet la MGPA (Marine de Guerre Populaire d'Angola)
Juillet 1975	Après de violents combats à Luanda et à l'aide des FARC, les FAPLA expulsent le FNLA de Luanda.
20 juillet 1975	Le FNLA et FAZ lancent une contre-attaque pour s'emparer de Luanda avant le 11 Novembre. Les combats reprennent alentours de Luanda entre les FAPLA-FARC et FNLA-FAZ. Trois mois après les troupes du FNLA-FAZ sont mis hors combats.
Août 1975	Fidel Castro multiplie l'aide militaire au MPLA et envoie des hommes complémentaires estimé en 480.
8 août 1975	Les SADF et FALA lancent une offensive contre les installations du complexe hydroélectrique de Ruacana sur le fleuve Cunene.
14 août 1975	Suite aux intensités des combats, le GRAE s'effondre définitivement.
18 septembre 1975	Le Haut-Commissariat portugais annonce le retrait des troupes portugaises sur le sol angolais.
14 octobre 1975	Les SADF et UNITA progressent au Sud de l'Angola.
04 novembre 1975	Le gouvernement Cubain renforce ses positions militaires en Angola en envoyant des renforts importants.
10 novembre 1975	Les FAZ-FLEC lancent une offensive à l'Enclave de Cabinda, mais sont repoussés par les FAPLA-FARC.
11 novembre 1975	Le président du MPLA Agostinho Neto proclame à Luanda, la capitale l'Indépendance de l'Angola en République Populaire d'Angola d'orientation Marxiste-Léniniste. L'UNITA et le FNLA proclament la République Démocratique Populaire d'Angola à Huambo et Ambriz.
12 novembre 1975	Les SADF et FALA continuent leur progression au Sud vers Luanda. Des combats éclatent avec FAPLA-FARC.
19 novembre 1975	Le sénat américain vote (54 à 22) en faveur de l'amendement Clark au projet de loi de crédits de défense, coupant les fonds de la CIA pour les forces Anti-communistes.
24 décembre 1975	De violents combats se généralisent dans tout le pays.

ANNEXE : B

Jours fériés et dates de célébrations nationales après l'Indépendance

Date	Nom français	Nom local	Remarque
1 ^{er} janvier	Nouvel An	Ano Novo	Jour férié et de célébration nationale
4 janvier	Jour des martyres de la répression coloniale	Dia dos martires da repressão colonial	Devenu seulement jour de célébration nationale
15 janvier	Jour des anciens combattants et vétérans de la patrie	Dia dos Antigos Combatentes e Veteranos da Patria	Devenu seulement jour de célébration nationale
17 février	Carnaval	Carnaval	Jour férié et de célébration nationale
4 février	Début de la lutte armée	Inicio da luta armada	Jour férié et de célébration nationale
2 mars	Jours de la femme angolaise	Dia da Mulher Angolana	Devenu seulement jour de célébration nationale
8 mars	Jour de la femme	Dia da Mulher	Jour férié et de célébration nationale
15 mars	Jour de l'expansion de la lutte armée de libération nationale	Dia da Expansão da Armada de Libertação Nacional	Devenu seulement jour de célébration nationale
27 mars	Fête de la victoire	Festa da victoria	Devenu seulement jour de célébration nationale
3 avril	Vendredi saint	Sexta-feira Santa	Jour férié et de célébration nationale
4 avril	Jour de la paix et de la réconciliation nationale	Dia da Paz e da Reconciliação Nacional	Jour férié et de célébration nationale
14 avril	Jour de la jeunesse angolaise	Dia da juventude Angolana	Devenu seulement jour de célébration nationale
1 ^{er} mai	Fête du travail	Dia dos trabalhadores	Jour férié et de célébration nationale

Date	Nom français	Nom local	Remarque
25 mai	Fête de l'Afrique	Dia de Africa	Devenu seulement jour de célébration nationale
1 ^{er} juin	Fête des enfants	Dia das crianças	Devenu seulement jour de célébration nationale
17 septembre	Anniversaire du fondateur de la nation	Aniversario do nascimento do presidente Neto	Jour férié et de célébration nationale
2 novembre	Jour des morts	Dia dos finados	Jour férié et de célébration nationale
11 novembre	Fête de l'Indépendance	Dia da Independencia	Jour férié et de célébration nationale
10 décembre	Jour international des droits humains	Dia internacional dos Direitos Humanos	Devenu seulement jour de célébration nationale
25 décembre	Noël	Natal	Jour férié et de célébration nationale

ANNEXE : C

Provinces et villes à l'époque coloniale qui ont changé de nom après l'Indépendance

Ancien Nom	Nom actuel	Province/Pays
Ambrizete	N'Zeto	Zaire
Artur De Paiva	Maianga	Luanda
Carmona	Uige	Uige
Baixa de Kassanje	Baixa de Kassanje	Malange
Duque de Bragança	Malanje	Malanje
Gago Coutinho	Lumbala N'Guimbo	Moxico
General Machado	Camacupa	Bié
Henrique de Carvalho	Saurimo	Lunda-Sul
João De Almeida	Chibia	Huila
Lândana	Cacongo	Cabinda
Luso	Luena	Moxico
Lôanda	Luanda	Luanda
Moçâmedes	Namibe	Namibe
Ngunza	Sumbe	Kuanza-sul
Nova Lisboa	Huambo	Huambo
Novo Redondo	Sumbe	Kuanza-Sul
N'to	Buca	Cabinda
Pereira D'êça	Ongiva	Cunene
Norton De Matos	Caluita	Benguela
Porto Alexandre	Tômbua	Namibe
Portugalia	Luachimo	Lunda-Norte
Robert willians	Caála	Huambo
Roçadas	Xangongo	Cunene
Sá Da Bandeira	Lubango	Huila
Salazar	N'Dalatando	Kuanza-Norte
Santa Comba	Uaco Cungo	Kuanza-Sul
São António do Zaire	Soyo	Zaire
São Salvador	Mbanza Congo	Zaire
Serpa Pinto	Menongue	Kuando-Kubango
Silva Porto	Kuito	Bié
Teixeira Da Silva	Bailundo	Huambo
Tando Zinze	Lucula	Cabinda
Teixeira De Sousa	Luau	Moxico
Vila Nova De Seles	Ukua	Kuanza-Sul
Subantando	Baca	Cabinda

TABLEAU DE MATIERES

Sommaire.....	pag.02
Fiche de présentation.....	pag.03
Dédicace.....	pag.05
Remerciements.....	pag.06
Sigles et acronymes.....	pag.07
Introduction.....	pag.09

CHAPITRE- 1

1. LA PROVINCE ULTRA-MARINE D'ANGOLA

1.1- Géographie physique et humaine.....	pag.15
1.2- Administration coloniale.....	pag.18
1.2.1- Les origines du nom Angola.....	pag.18
1.2.3 La Conférence de Berlin.....	pag.21
1.3.- La montée des mouvements nationalistes.....	pag.22
1.3.1 Situation des principaux MN.....	pag.22
a) Le MPLA.....	pag.22
b) L'UNITA.....	pag.23
c) Le FNLA.....	pag.24
1.3.2- Les antagonismes entre les mouvements.....	pag.24
1.3.3- les interventions des armées régionales (L'Afrique du Sud) ?	pag.27
1.3.4- Quid présence Cubains.....	pag.28
1.3.5- L'Enclave de Cabinda.....	pag.29

CHAPITRE- II

II- AVANT LA CHUTE DE SALAZAR

- 2.1- Principes d'organisation et d'insurrection.....pag.30
- 2.2- Divisions internes.....pag.31
- 2.3- Les réponses de l'armée portugaise.....pag.32

CHAPITRE- III

III- APRES LA CHUTE DE SALAZAR

- 3.1- Un changement de contexte.....pag.33
- 3.2.- Un des derniers points de la guerre froide.....pag.34
- 3.3- Quid intervention militaire chinoise en Angola.....pag.35
- 3.4.- L'influence de la guerre froide sur les MN.....pag.36
- 3.5.- La fin de l'internalisation de la guerre, point clé pour la paix définitive...pag.37
- 3.6- Les pénibles pas vers l'Indépendance.....pag.37
- 3.7- Le retrait final des troupes portugaises.....pag.38

CONCLUSIONS GENERALES

- a) Enseignements militaires.....pag.39
- b) Solutions politiques.....pag.42

Bibliographie.....pag.43

Annexes :

- a) Tableau de repères et chronologie des évènements en Angola.....pag.47

- b) Tableau des jours fériés et dates de célébrations nationales après l'Indépendance.....pag.50
- c) Tableau de villes et provinces à l'époque coloniale.....pag. 52
- d) Table des Matières.....pag.53